Le magazine de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels - **N°23 / Avril 2022**

# Profession Footballeur

# FIERS

## DE NOTRE HISTOIRE ET DE LA PERSÉVÉRANCE DE NOS IDÉES !

ALBUM STICKERS OFFICIEL

PANINI FOOT 2022

LA COLLECTION OFFICIELLE LIGUE 1 Uber Eats

INCLUS 10 PAGES LIGUE 2 BKT

UNFP

PUBLICITÉ

LE MEILLEUR DU CHAMPIONNAT DE FRANCE !

NOUVEAUX stickers Recrues et Incontournables

+ 60 joueurs LIGUE 1 Legends à découvrir à l'intérieur !

UNFP

LFP LIGUE DE FOOTBALL PROFESSIONNEL

LIGUE 1 Uber Eats

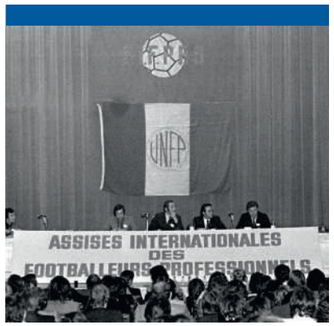
LIGUE 2 BKT

PANINI


Sommaire

# Profession Footballeur

Numéro 23 – Avril 2022


6

**ÉDITO** p.4

**ENTRE NOUS**

**Histoire de l'UNFP**

De sa création à 1968 **p.6**

De 1969 à 1974 **p.14**

De 1975 à aujourd'hui **p.20**

24

10

**Analyse** p.16

**par Pierre Rondeau**

L'explosion de l'économie du football

**Anecdotes** p.42

**AUTOUR DE NOUS**

**Éclairage** p.10

Le poids du capital scolaire chez les deux joueurs fondateurs de l'UNFP

16

34

**Tribune** p.36

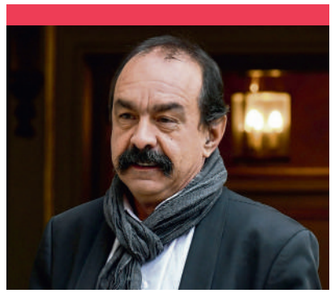
**par Vincent Duluc**

À distance réglementaire

**Témoignage** p.38

**Philippe Martinez**

« Partout où il y a travail, il doit y avoir un syndicat ! »



36

« La vie n'a pas d'âge.
La vraie jeunesse ne
s'use pas.
On a beau
l'appeler souvenir,
on a beau dire
qu'elle disparaît,
on a beau dire et vouloir
dire que tout s'en va,
tout ce qui est vrai
reste là. »

**Jacques Prévert**

**Profession Footballeur**
N° 23 (Avril 2022) – Prix : 1,50 €
Publication éditée par l'Union Nationale
des Footballeurs Professionnels
5 rue des Colonnes, 75002 Paris
Tél. : 01 40 39 91 07 – fax : 01 42 36 22 21

**Directeur de la publication :** Philippe Piat
**Directeur de l'information/Rédacteur en chef :** Stéphane Saint-Raymond (presse@unfp.org)
**Comité éditorial :** Stéphane Burchkalter, Camille Delzant, Jérôme Dumois, Manuel Piumi, Philippe Rossi, Fabien Safanjon, David Terrier
**Textes :** Stéphane Saint-Raymond
**Photos :** droits réservés, Pressesports, Stéphane Saint-Raymond
**Réalisation :** La Suite and Co
**Publicité-marketing :** Régis Garrault (rgarrault@wanadoo.fr)

**Visitez nos sites :**
www.unfp.org et www.tropheesunfp.com
**Retrouvez-nous sur** Facebook (UNFP – page officielle) et suivez-nous sur Twitter (@UNFP) et Instagram (@unfp_officiel)

## Avant-propos

TEXTE **Philippe Piat, Sylvain Kastendeuch**
Coprésidents de l'UNFP

# Non conformiste depuis 60 ans !

Pensée, dès les fonts baptismaux en 1961, par et pour les joueurs, l'UNFP n'est pas un syndicat comme les autres. Maintes fois portée, cette affirmation ne tient pas tant à la nature de notre population, comme on le croit généralement, mais à celle de nos actions depuis plus de soixante ans désormais.

Si elle est une et indivisible au regard de la mission qui est la sienne, si elle perpétue la vision des grands anciens, l'UNFP est, dans le même temps, multiple et - certains diraient aussi à raison - avant-gardiste, non conformiste.

Elle s'est inventée et s'est développée sans la moindre allégeance à quelque pouvoir que ce soit, toujours au bénéfice des joueurs et des joueuses aussi depuis une vingtaine d'années maintenant, affirmant des positions fortes, parfois, sans jamais renoncer pour autant au dialogue, sans jamais oublier, même aux heures les plus dures, de travailler dans et pour l'intérêt du football, qu'elle veut plus juste.

Tout simplement.

Son évolution tient à la nature changeante des combats qu'elle a eus et qu'elle continue de mener au regard du profil de ses adhérents et de l'évolution d'un sport qui repousse sans cesse ses limites dans une espèce de course effrénée, certains diraient incontrôlée…

– Que ce soit pour le footballeur-ouvrier d'avant-hier, qui demandait la reconnaissance de son statut et la liberté contractuelle, allant jusqu'à la grève en décembre 1972 pour que soit maintenu le contrat à durée librement déterminée, arraché trois ans plus tôt par l'UNFP, sous la présidence du regretté Michel Hidalgo.

– Pour le joueur des années 80, qu'il fallait déjà, dans une société en crise qui regrettait amèrement les trente glorieuses, accompagner grâce à la création de services adaptés, face à l'arrivée massive de l'argent et à une médiatisation grandissante offerte par l'intérêt nouveau porté au football, dans le sillage des Verts, par la télévision.

– Pour le footballeur d'aujourd'hui, quand la starification de quelques-uns peine, au niveau mondial s'entend, à cacher la réalité du quotidien pour le plus grand nombre.

– Pour nos adhérents, confrontés de nos jours à des défis qui ont dépassé le seuil du cadre sportif, entraînés dans une valse à mille temps où l'on retrouve, pêle-mêle, certains investisseurs étrangers, les fonds de pension, la remise en cause du système social français, le dérèglement des transferts, le non-respect des garanties contractuelles et encore, puisque ce cadre doit s'adapter aux exigences et à l'appétit jamais rassasié de la FIFA, surcharge du calendrier, sans oublier les réseaux sociaux. Ceux-ci ont, ces dernières années, redistribué les cartes, forçant à l'extrême prudence à force d'abus, du poids des insultes, du choc des photos et des vidéos, alors qu'ils devraient avant tout rapprocher les joueurs de leurs fans.

Le football français est ainsi fait que l'heure de la plénitude tarde à sonner pour les premiers acteurs et leurs représentants. Pourtant protégés par la Charte du football (1973), qui fait tant rêver par-delà nos frontières, les footballeurs professionnels de chez nous - soumis à une concurrence sportive aujourd'hui poussée à son paroxysme - font heureusement preuve de la plus élémentaire vigilance et leur confiance, chaque année renouvelée à l'UNFP, témoigne, au-delà de leur solidarité, de l'intérêt qu'ils portent à leur métier et aux conditions même de l'exercice de leur profession[1].

Il est facile de comprendre que l'on ne fait plus carrière aujourd'hui comme on le faisait hier. Les exigences ont dépassé les seules qualités sportives et l'on demande tellement plus au footballeur en termes d'image, notamment.

L'investissement est désormais permanent ! Devenu un modèle et jugé comme tel, au même titre que les hommes politiques, les acteurs ou les chanteurs, le joueur est toujours plus sollicité dès qu'il quitte l'herbe verte où sa notoriété, notamment auprès de la jeunesse, en fait un leader d'opinion, assumé pour le plus grand nombre, et plus seulement un atout dans la manche des publicitaires.

Et cette place, qu'on lui a longtemps refusée, il est bien décidé à l'occuper, se moquant des clichés qui, d'ailleurs, fondent comme neige au soleil. C'est aussi la mission de l'UNFP de l'accompagner ici. Une mission nouvelle qui fait sens avec ce footballeur nouveau et demande que notre syndicat, sans jamais oublier sa vocation première, ajoute plusieurs cordes à son arc devançant parfois les demandes de nos adhérents, répondant toujours à leurs attentes.

Ainsi, ces dernières années, entre l'image rénovée, la valorisation de l'engagement sociétal des joueuses et des joueurs – qui, par tradition, était tu le plus souvent – et le besoin, si fortement ressenti, de former et d'éduquer des hommes et des citoyens, l'UNFP a encore innové. Certains pourraient penser qu'elle dépasse ici le cadre syndical, mais elle en repousse simplement les limites généralement admises en continuant à donner aux footballeuses et aux footballeurs les moyens de s'affirmer, de s'épanouir, de répondre à l'évolution d'une profession plus que jamais exigeante - et ce à tous les niveaux ! -, d'envisager leur avenir sereinement, de s'y préparer le plus tôt possible, de s'y investir pleinement.

Si les footballeuses et les footballeurs sont des salariés comme les autres, ce sont aussi, et avant tout, des femmes, des hommes, des citoyennes, des citoyens. On ne peut plus aujourd'hui, former les uns et - face aux responsabilités imposées ou librement acceptées qui pèsent aujourd'hui sur eux, sur et en dehors du terrain - ne pas donner aux autres les moyens de réussir, à tout le moins d'être meilleurs encore.

Ces défis pavent la route empruntée par l'UNFP qui, à regarder son histoire comme nous vous y invitons dans ce magazine, a toujours tenu le ballon, maîtrisant sa conduite, évitant les tacles, multipliant les appels, dribblant les défenses – et leurs avocats parfois – avec force et conviction pour s'ouvrir, régulièrement, le chemin du but.

Comme il y a soixante ans. Déjà.

(1) Plus de 90 % d'adhérents en moyenne chez les professionnels évoluant en France, ces dix dernières années, saison 2019-2020 mise à part pour cause de crise sanitaire (Covid).

# 1961 Si l'UNFP m'était contée… 2021

**À l'époque de la création de l'UNFP, le ballon fait à la fois d'utopie et de rêves inavoués rebondissait un peu moins haut, les footballeurs couraient un peu moins vite, les défenses défendaient un peu moins fort.**

Le syndicat d'alors, créé le 6 novembre 1961, a tout de suite volé de ses propres ailes refusant d'emblée tout compromis, toute alliance suspecte.
Nos pères fondateurs étaient seulement portés par une indicible volonté et ne demandaient pas grand-chose, finalement : un peu de justice sociale et de tolérance pour que les gestes étalés sur le rectangle vert de leurs illusions, et des nôtres, soient toujours plus beaux. Ils ont réclamé le respect de la loi et, par-delà, de la personne humaine pour que le jeu de football reste à l'enfant, même devenu professionnel.

Soixante ans, quelques combats, une grève et de belles victoires ont passé, mais l'âme des premières heures habite toujours le syndicat français, partout cité en référence, partout imité, jamais égalé. Parce que l'UNFP a su, sans se trahir jamais, se réinventer sans cesse, casser les codes, faire bouger les lignes dans l'unique but de travailler au bénéfice des joueurs et des joueuses. Ces hommes et ces femmes qui, avec nous, ont écrit notre histoire.

Qui est d'abord la leur…

# 1961

## Il faut une idée.

Et Eugène N'Jo Léa en a une : *« Créer un syndicat de footballeurs,* se souvient Just Fontaine. *Eugène, il avait une idée toutes les trente secondes ! »*. Il faut du courage. Et tous en ont pour emboîter le pas de l'étudiant en droit, joueur de Saint-Étienne. Il y a là Just Fontaine, icône mondiale naissante et buteur jamais égalé en Coupe du monde, bientôt premier Président. Il y a là Jacques Bertrand, juriste passionné et sportif confirmé. Et il y en a d'autres aussi d'André Lerond à Jean-Jacques Marcel en passant par Robert Loubière et Norbert Eschmann, un Suisse. Quelques-uns. Pas plus. Mais c'est le début, le début d'une belle et grande histoire.

**Le 6 novembre 1961 naît l'UNFP.**
(La date du 16 novembre est celle du dépôt des statuts à la préfecture.)

*« Je suis plus fier de l'UNFP que de mes 13 buts à la Coupe du monde. »*
**Just Fontaine,** cofondateur et premier Président de l'UNFP

*« Pour nous autres Africains, le football n'est pas un objet de contemplation, mais un instrument de combat contre le sous-développement et pour l'affirmation de notre personnalité. »*
**Eugène N'Jo Léa,** cofondateur de l'UNFP, décédé en 2006

***« Nous avons le droit et le temps pour nous… »***
**Jacques Bertand,** cofondateur de l'UNFP, décédé en 1996

# 1963

Raymond Kopa est, en 1963, la superstar du football français lorsqu'il décide de lancer un grand pavé dans la mare. *« Les joueurs sont des esclaves ! »*, clame-t-il haut et fort. L'écho de son indignation ne cessera qu'en 1969 avec l'instauration, en France, du contrat à temps.

*« L'affaire a fait grand bruit, à l'époque. J'ai écopé de six mois de suspension avec sursis, mais les choses ne pouvaient plus durer ainsi. Oui, les footballeurs étaient réellement des esclaves. Ils n'avaient jamais leur mot à dire… Il fallait donc que les joueurs puissent, enfin, être écoutés et entendus.*

*J'ai agi pour la collectivité et je n'ai jamais regretté avoir réagi ainsi. J'avais un rôle à jouer, un ultime ballon de but à donner à Justo.*

*Et même s'il a fallu attendre quelques années pour que le but soit marqué par Fontaine, Hidalgo et tous les footballeurs français, la fin de l'esclavagisme était écrite. »*

KOPA ACCUSE :
des ESCLAVES

## Et une victoire, une !

L'institution du pécule de fin de carrière n'est, en réalité, que le premier succès d'une longue liste qui reste, aujourd'hui encore, à écrire.
Dans la foulée de cette première victoire, commence alors le combat pour l'obtention du contrat à temps alors que **Just Fontaine passe la main à Michel Hidalgo, élu Président.**

Alors que l'Europe du traité de Rome, instituant la Communauté économique européenne, se construit pierre après pierre, alors qu'on ne parle encore que de marché commun, les footballeurs décident de faire voler les frontières en éclats.

À quelques mois de la Coupe du monde anglaise, le 15 décembre 1965 (trente ans jour pour jour avant l'arrêt Bosman !), et sous l'impulsion et la conduite éclairée de la France (Michel Hidalgo et Jacques Bertrand), donc de l'UNFP, se crée la FIFPRO, la Fédération Internationale des associations de Footballeurs Professionnels (en français dans le texte !), dont l'activité et la représentativité ne cessent de croître aujourd'hui encore.

Premier ministre français de la Jeunesse et des Sports (1966-1968), François Missoffe, cigarette à la main, accueille une délégation de l'UNFP, conduite par Michel Hidalgo, le Président, Just Fontaine et Jacques Bertrand, les cofondateurs.

**Au menu, la fin de « l'esclavagisme » et la mise en place du contrat à durée librement déterminée, le fameux contrat à temps.**

# 1968

À titre individuel, puisqu'il n'y a pas de mot d'ordre du syndicat, nombreux sont néanmoins les membres de l'UNFP à participer à la prise de la Bastille, pardon de la Fédération française de football, en mai 1968. **« Le football aux footballeurs ! »,** sous l'herbe verte, la plage.

# Le poids du capital scolaire chez les deux joueurs fondateurs de l'UNFP…

Stéphane Beaud

Par **STÉPHANE BEAUD** et **FRÉDÉRIC RASERA**
Auteurs de *Sociologie du football, La Découverte, Coll. Repères, 2020.*

En France, la création du statut de joueur professionnel date de 1932. Elle accompagne l'autorisation du professionnalisme dans le football suite à la volonté des dirigeants de la Fédération française de football association de contrôler un marché où la rémunération officieuse de joueurs amateurs était devenue la règle[1].

Jusqu'à cette date, il était officiellement interdit de pratiquer le football contre rémunération, car les dirigeants fédéraux, issus de la bourgeoisie, défendaient une conception désintéressée de la pratique sportive. Est alors créé un groupement (l'ancêtre de l'actuelle Ligue de Football Professionnel) qui réunit les clubs autorisés à employer des joueurs professionnels. Ces derniers sont alors liés à leur employeur par un contrat de travail défini et encadré par la fédération, d'une durée minimale d'un an, et qui ne leur laisse que peu de marge de manœuvre : les conditions de rémunération sont limitées (notamment via le plafonnement du salaire mensuel à 2000 francs, soit le double du salaire d'un ouvrier qualifié parisien de l'époque) et les joueurs peuvent être transférés à un autre club sans leur consentement[2].



## Les premières tentatives d'organisation

Dans ce contexte, les footballeurs professionnels cherchent à s'organiser pour défendre leurs intérêts face à leurs employeurs, d'abord en 1934 avec la mise en place d'une mutuelle associative (l'Amicale des joueurs professionnels), puis en 1936, sous l'impulsion du joueur du Red Star, Jacques Mairesse, avec la création d'un premier syndicat associé à la fédération spectacle de la Confédération générale du travail[3]. Cette initiative est alors vivement critiquée par la presse sportive et les dirigeants des clubs et de la fédération. Le principal objectif du syndicat était de revenir sur les règles du transfert qui dépossédaient les footballeurs de la maîtrise de leur carrière (un joueur ne pouvait, par exemple, pas refuser de rejoindre un club qui l'avait « acheté » à son employeur). Mais c'est à la suite du refus de la Ligue de Paris de prendre en charge les frais médicaux d'un joueur blessé que Jacques Mairesse menace d'organiser une grève en novembre 1937. Et deux mois plus tard, il lance un appel à la grève à l'occasion du match international France-Belgique, action qui sera rapidement mise à mal par les dirigeants fédéraux qui brandissent la menace de suppression du professionnalisme et sanctionnent trois joueurs internationaux qui soutiennent le mouvement. Au-delà des menaces de répression qui pèsent sur les joueurs, le relatif échec de ce premier mouvement collectif s'explique par la difficulté à mobiliser des footballeurs professionnels qui viennent de milieux sociaux différents (on est loin de la situation des footballeurs professionnels anglais qui sont à la même époque majoritairement issus de la classe ouvrière) et qui sont par ailleurs encore nombreux à exercer un métier à côté[4]. À ce propos, dans un ouvrage qu'il écrit sur le football en 1933, Jacques Mairesse qualifie ses collègues de « professionnels marron »[5].

## La création de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels

Cette première tentative d'organisation collective prendra définitivement fin avec la guerre et la mort de Jacques Mairesse. Et il faut attendre le début des années 1960 pour voir à nouveau les footballeurs professionnels s'organiser collectivement dans un contexte où les profils de carrières sont devenus beaucoup plus homogènes que par le passé (le football tendant à devenir la seule activité des joueurs professionnels) et où le pouvoir des présidents de club s'est renforcé avec l'instauration en 1952 d'un « contrat à vie » qui lie les joueurs à leur employeur jusqu'à l'âge de 35 ans. L'Union Nationale des Footballeurs Professionnels (UNFP) est ainsi créée le 16 novembre 1961 sous l'impulsion d'Eugène N'Jo Léa, joueur camerounais de l'Olympique Lyonnais et étudiant en droit. À l'origine, ce dernier envisageait la création d'une association de type loi 1901 mais Jacques Bertrand, avocat qui conseille déjà les cyclistes professionnels, recommande l'adoption de la forme syndicale qui suppose le droit de grève. Eugène N'Jo Léa devient alors le premier Secrétaire général du nouveau syndicat et Just Fontaine, attaquant vedette de l'Équipe de France qui a fréquenté le lycée, en devient le Président.

Les principales revendications de l'UNFP concernent la mise en place d'un régime de prévoyance et la réforme du statut du joueur professionnel. À cet égard, le syndicat va permettre de cristalliser sur son nom des contestations qui prenaient jusqu'ici des formes individuelles à travers des « affaires » dont la plus célèbre reste celle qui implique le joueur français le plus réputé de l'époque, élu ballon d'or en 1958, Raymond Kopa. Le 4 juillet 1963, ce dernier dénonce dans le journal *France-Dimanche* le « contrat esclavagiste » des footballeurs professionnels. Au même moment, il devient vice-Président de l'UNFP. À partir de 1964, le syndicat, désormais présidé par Michel Hidalgo, obtient ses premières victoires, notamment à travers la signature d'une première convention collective du football qui institue un régime de prévoyance permettant aux joueurs de recevoir un pécule à la fin de leur carrière.

## Eugène N'Jo Léa : une autre contribution de l'immigration africaine au football professionnel français

La création de l'UNFP (1961) doit beaucoup – on l'a dit - au footballeur camerounais Eugène N'Jo Léa qui en sera son premier Secrétaire général. Comme une part non négligeable (et largement méconnue) des footballeurs africains qui ont émigré en France, Eugène N'Jo Léa est un « footballeur étudiant ». Selon Stanislas Frenkiel, qui a étudié l'histoire des footballeurs camerounais en France : *« Comme la plupart de ses successeurs, Eugène N'Jo Léa (né en 1931 à Batuchi) est issu des classes sociales aisées, urbaines et lettrées à l'interface des colonisés et du colonat. Détenteur d'un BEPC, il obtient une bourse de l'État camerounais et arrive en France pour obtenir son baccalauréat et poursuivre des études de droit[6]».* Toute sa carrière de footballeur sera d'ailleurs marquée par un double engagement sportif et académique [Boli, 2010b]. Il débute dans les équipes amateurs de Roche-La-Molière puis de Roanne, avant d'être rapidement convoité par le club professionnel de l'AS Saint-Étienne où il jouera de 1954 à 1959 en devenant une vedette de premier plan. Il signe ensuite à l'Olympique Lyonnais, notamment pour faciliter la poursuite de ses études de droit à la faculté. Et, en 1961, il rejoint le Racing Club de Paris, une destination motivée par son admission à l'Institut des hautes études d'outre-mer, école française qui formait les cadres de l'administration coloniale. Il terminera sa carrière sportive à Paris avant de devenir diplomate à Londres.

**Toute sa carrière de footballeur sera d'ailleurs marquée par un double engagement sportif et académique.**

Comme le soulignent Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi, Eugène N'Jo Léa a joué un rôle central dans la création de l'UNFP. En 1961, dans un contexte où les footballeurs professionnels qui jouent en France sont liés à leur club par un contrat extrêmement contraignant jusqu'à l'âge de 35 ans, il exprime publiquement la nécessité que les joueurs s'organisent pour faire entendre leurs droits. Après discussion avec le « Groupement des clubs autorisés » (l'ancêtre de la Ligue de Football Professionnel), qui lui demande de prouver sa représentativité, il démarche ses collègues qui le chargent ensuite de créer une organisation visant à défendre leurs intérêts. Au départ imaginée sous forme d'association loi 1901, celle-ci prend finalement, sur les conseils de l'avocat Jacques Bertrand, la forme syndicale permettant le droit de grève. L'UNFP est créée fin 1961.

Eugène N'Jo Léa, son initiateur, en devient le Secrétaire général, et Just Fontaine, proche de lui, le Président. Eugène N'Jo Léa a ainsi pu faire jouer un ensemble de ressources dans la constitution du syndicat. Sa notoriété sportive (rappelons qu'il a gagné le premier titre de champion de France de Saint-Étienne en 1957 en terminant meilleur buteur de l'équipe, devant Rachid Mekhloufi) lui a sans aucun doute permis d'avoir une certaine légitimité auprès des joueurs qu'il comptait fédérer et une audience dans la presse. Plus encore, ses ressources scolaires en général, juridiques en particulier, l'ont rendu particulièrement sensible à la condition d'emploi des footballeurs et surtout compétent pour organiser un collectif de défense de leurs droits.

## Just Fontaine, « le bachelier »

Just Fontaine a joué lui aussi un rôle essentiel dans la création de l'UNFP. On n'est que trois ans après la glorieuse épopée de l'Équipe de France en Coupe du monde en Suède en 1958 (défaite en demi-finale 5/2 contre l'équipe de Brésil de Pelé et de Didi). Just Fontaine en sort auréolé avec ce record, toujours inégalé, de 13 buts lors de la compétition. Mais dès le début de l'année 1961, il se voit obligé, à 28 ans, d'arrêter sa carrière de footballeur à la suite d'une double fracture (tibia/péroné) mal résorbée. Il envisage un moment de se consacrer au journalisme sportif, et particulièrement aux commentaires du football. Finalement, il va mobiliser sa notoriété au service de cette cause syndicale qui lui tenait à cœur. En effet, il est alors disponible pour d'autres combats comme il le raconte, cinquante ans plus tard dans *L'Équipe* :

*« [Eugène N'Jo-Léa et l'avocat Jacques Bertrand] avaient eu l'idée de créer un syndicat des joueurs et m'ont sollicité, en raison de ma petite notoriété, pour les aider dans ce combat. J'ai foncé. On voulait que le contrat des footballeurs soit en conformité avec la législation du travail. À l'époque, un gamin qui signait à seize ans dans un club était lié jusqu'à 35 ans. Mais la réciproque n'était pas vraie. Si le club voulait se débarrasser de lui, il pouvait le renvoyer sans lui donner un sou. On était des esclaves et ils pensaient que ça allait durer toute la vie.... Quand il y avait un conflit, j'appelais le président du club concerné et je lui disais : " Si vous ne libérez pas votre joueur, je vais vous faire un procès, que vous allez perdre, et vous aurez l'air d'un bourricot... " Il n'y a eu aucun procès et on a obtenu le contrat à temps en 1972 ».* (*L'Équipe,* 8/11/2012).

Pour mieux comprendre son engagement syndical, il faut aussi se tourner vers son histoire, familiale et scolaire, assez singulière dans sa génération de footballeurs. Il était né en 1953 au Maroc dans ce qui était encore un protectorat français (l'indépendance date de 1956) et son père était fonctionnaire à la Régie des tabacs et sa mère, au foyer, a élevé sept enfants. Il se souvient d'une « enfance heureuse et ensoleillée » où il a appris à taper le ballon dans une cour d'église. *« Je suis né au Maroc et j'ai joué mes premières parties de foot contre des Arabes, sur des terrains en terre ».*

Frédéric Rasera

À la différence de la plupart de ses coéquipiers de l'Équipe de France ou de Reims qui ont interrompu vers 14/15 ans leurs études, Just Fontaine poursuit ses études au lycée général. Il est renvoyé de son lycée de Marrakech *(« pour un chahut dont [il] n'était pour une fois pas responsable[7]»)* puis passe son bac à Casablanca pour signer ensuite professionnel à Nice (il avait été repéré en métropole pour sa réussite de buteur au club de Casablanca). Le fait qu'il soit bachelier, à une époque – année 1951 - où seulement 19 100 garçons réussissent le baccalauréat (un taux de bacheliers inférieur à 10% d'une classe d'âge), ne pouvait donc que le singulariser fortement vis-à-vis de ses camarades de football.

D'ailleurs, dans un entretien croisé, riche et savoureux, entre Fontaine et Kopa/Piantoni – qui avait été organisé au soir de leur vie par *L'Équipe Magazine* – , Just Fontaine revient brièvement sur son histoire familiale : *« Le rêve de mon père, c'était que je passe le bac. Il était fonctionnaire à la Régie des tabacs, au Maroc. Ce bac, je l'ai eu à Casablanca, après m'être fait virer du lycée de Marrakech. À Casa, je suis aussi devenu champion du Maroc cadets de foot et juniors de basket ».* Il évoque ensuite le tournant de sa carrière : alors qu'il allait devenir « prof de gym », le club de Nice le recrute : *« Le sélectionneur du Maroc venait de me trouver un poste de prof de gym quand l'OGC Nice est venu me recruter (en 1953). Ils me donnaient de l'argent pour que je joue au foot, les cons ! 80 000 anciens francs par mois (1 700€), plus les primes, 20 000 francs pour une victoire (430€). Avec le bonus reçu à la signature, c'était beaucoup, et payé en liquide. Mon père était là, en train de compter les billets... ».* La question qui suit du journaliste est riche de sens et dessine bien en creux l'esprit qui devait régner dans les équipes professionnelles de football en France dans les années 1950 :

***« Comment avez-vous été accueilli en métropole ? »***
**Just Fontaine :** *« J'étais suspect ! Les gars disaient : " Il faut se méfier de ce mec. " D'autres demandaient : " Pourquoi ? À cause de sa technique, de son jeu de tête ? " " Non, parce qu'il a le bac ! " (Ils rient tous.) Mes parents ont quitté le Maroc en 1958. Un déchirement. Je leur ai acheté un appartement à Cannes, un autre à Toulouse. Ils ont fini par s'adapter[8].»*

**Just Fontaine se voit obligé d'arrêter sa carrière de footballeur et va mobiliser sa notoriété au service de cette cause syndicale qui lui tenait à cœur.**

**CETTE TROP RAPIDE ÉVOCATION DES DÉBUTS DE L'UNFP voudrait suggérer un certain nombre de pistes pour mener une véritable sociohistoire de ce moment singulier. On a vu bien évidemment que, comme toute création de syndicats – qui plus est ici dans un monde où leur place apparaît de prime abord comme incongrue ou improbable - , la question de la mobilisation des ressources est nécessaire pour secouer le monde ancien et faire advenir du nouveau : à savoir l'émergence d'une régulation des rapports de travail dans ce monde salarié singulier des footballeurs professionnels. On a vu que la possession d'un capital scolaire conséquent, chez ses deux principales figures de l'UNFP émergentes, a été en quelque sorte la condition nécessaire à la réussite de ce qui a ressemblé à une drôle d'aventure. La plongée dans les archives de ce moment historique devrait éclairer d'autres processus tout aussi essentiels : la manière dont les présidents de club ont fait face à ce surgissement de revendications syndicales ? Les alliances qui ont été tissées pour y résister ? Etc.**

**(1)** A. Wahl, « Un professionnalisme de résignation », *Sociétés et représentations,* 1998, n°7, p. 67-75. **(2)** A. Wahl, P. Lanfranchi, *Les footballeurs professionnels des années 1930 à nos jours,* Paris, Hachette, 1995, p. 66-67. **(3)** M. Schotté, « Ils sont les artistes du spectacle sportif ». Quand la rémunération des footballeurs professionnels français se constitue en enjeu fiscal (années 1970-1980 *Le mouvement social,* 2016/1, 254, p. 119. **(4)** P. Lanfranchi, « Histoire du professionnalisme en France et en Italie », *Les cahiers de l'Insep,* n°25, 1999, pp. 189-205, p. 190. **(5)** J. Mairesse, *Football, quand tu nous tiens,* Paris, SPE, 1933, p 36. Cité par P. Lanfranchi, « Histoire du professionnalisme en France et en Italie », op. cit, p. 192. **(6)** S. Frenkiel, 2011, p. 330-331. **(7** )« Just Fontaine, le héros parmi les héros de 1958 », *Le Monde,* 19/06/1998. **(8)** *L'Équipe Mag,* 3/01/2015.


Autour de nous

# 1969

**Devenu Président, Michel Hidalgo** (secondé par Bruno Bollini et conseillé par Jacques Bertrand) n'a de cesse de lutter pour l'obtention du contrat à temps. En juin 1969, un mois avant que les Américains s'en aillent décrocher la lune, les footballeurs français, après plusieurs années d'un âpre combat, obtiennent l'entrée en vigueur du contrat à durée librement déterminée.

C'est, pour reprendre les mots de Raymond Kopa, la fin de « l'esclavagisme ». Les joueurs du monde entier saluent le combat syndical mené par l'UNFP et envient leurs homologues français, tellement en avance sur leur temps… *« Nous n'en avions pas conscience à l'époque,* se souvient Michel Hidalgo, *mais les joueurs français, grâce à l'UNFP, avaient près de trente ans d'avance sur l'ensemble des footballeurs européens. »*

## La grève,

qui va marquer la fin de l'année, n'est pas le seul fait d'armes de l'UNFP en 1972. Il y a aussi le « kidnapping » de Marius Trésor par le syndicat… Marius, qui doit se rendre à une convocation de l'Équipe de France, est caché, huit jours durant, chez Jacques Bertrand dans l'Oise. Pourquoi ? Pour que les modalités de son transfert d'Ajaccio à Marseille ainsi que son salaire soient revus. Le natif de Guadeloupe aux 65 sélections n'en a pas encore terminé avec son premier contrat professionnel et il n'a pas son mot à dire lors des négociations en vue de son transfert.

Pour l'UNFP, qui voit là ressurgir les vieux démons de l'esclavagisme dénoncé quelques années plus tôt, c'en est trop. Il faut agir, non seulement pour Marius Trésor, mais aussi pour l'ensemble des joueurs. Les dirigeants – qui n'ont toujours pas digéré le contrat à temps – ont, dans cette affaire qui se terminera à l'avantage de Marius Trésor, cherché à tester la capacité de réaction et de mobilisation du syndicat.

**La nouvelle équipe dirigeante de l'UNFP (Philippe Piat, Guy Lassalette, Jean-Claude Bras, Paul Orsatti, Claude Le Roy…) a vu juste.**

> ***« J'arrête, comme convenu, pour rejoindre la Direction Technique Nationale, et je crois que Philippe devrait prendre ma place de Président. Je pense que tout le monde sera d'accord avec moi… »***
>
> Quelques mots valent parfois mieux que de longs discours. C'est en ces termes, en tous les cas, que Michel Hidalgo a passé, en 1969, le témoin à Philippe Piat, troisième Président de l'UNFP et footballeur en activité.

# 1972

Unilatéralement, au terme des trois ans de la période de transition, les dirigeants – qui parlent eux d'une période probatoire – modifient les termes du statut professionnel du footballeur professionnel.

**Les négociations devenues impossibles, Philippe Piat, le nouveau Président de l'UNFP, convoque une assemblée générale** – *« Assises internationales des footballeurs professionnels »* – que les mêmes dirigeants tentent de saboter, conseillés et aidés en cela par le Groupement, l'ancêtre de la Ligue de Football Professionnel. Mais les footballeurs passent outre les directives de leurs présidents et ils sont plus de 300 à assister au débat, le 27 novembre 1972, à Versailles.

**À l'ouverture des assises, le 27 novembre 1972 à Versailles, une motion est adoptée à l'unanimité, alors que les dirigeants ont promis de sanctionner les participants** :
*« Si des sanctions sont prises contre les joueurs présents au congrès, arrêt de travail immédiat pour les matchs de championnat ».*

À leur retour de l'AG, huit Lyonnais (Baeza, Chauveau, Chiesa, Di Nallo, Lacombe, Lhomme, Prost, et Ravier, « montés » à Versailles en compagnie de Domenech, le délégué syndical de l'OL) sont suspendus, ou plutôt envoyés « en réserve pour cause de méforme » après avoir raté l'entraînement du lundi 27 novembre. Le syndicat lance immédiatement un mot d'ordre de grève pour le 2 décembre. *« Le lendemain,* se souvient Philippe Piat, *plusieurs journaux titraient : " Première manche à l'UNFP "… Nous savions, de toutes les façons, compte tenu de la mobilisation générale des professionnels français, que nous ne pouvions pas perdre ce combat-là. »*

# 1973

**Ministre des Sports, Joseph Comiti, pour sortir définitivement de l'impasse, commande à un jeune énarque, Philippe Séguin, un rapport sur l'état du football français.** Une fois le calme revenu et le rapport Séguin rendu, les discussions entre joueurs et dirigeants reprennent de plus belle. *« Le rapport Séguin, largement inspiré des thèses de l'UNFP, l'ouverture d'esprit ressentie à la FFF, avec l'émergence de Fernand Sastre, alors Secrétaire général de la Fédération et qui allait en devenir le Président que l'on sait, et la création de la Charte du football professionnel, le 1er août 1973, constituent, d'après Jean-Claude Bras, Secrétaire général de l'UNFP à l'époque, les parties émergées de l'iceberg. Cette grève, qui n'était certes pas la première de l'histoire du football professionnel, mais la première en France, a été une étape primordiale dans l'évolution du football français… Une petite révolution, même. Une petite, mais une vraie révolution ! »*

À la suite de la grève, et devant la détermination des footballeurs, qui ne sont pas décidés à voir leurs avantages acquis bafoués par la volonté des seuls dirigeants, le ministre des Sports, Joseph Comiti, réunit toutes les parties concernées le 6 décembre, alors que les joueurs avaient, deux jours plus tôt, été reçus par le Colonel Crespin, Directeur de l'éducation physique et des sports *(photo)*.

**La conciliation réussit.** Les dirigeants promettent, la mort dans l'âme, d'arrêter leur action contre le contrat à temps et de participer à l'élaboration d'une Charte du football. Les joueurs, unis, ont tenu bon. **Et ils ont gagné !**

# 1974

## L'UNFP, c'est avant tout des histoires de joueurs et d'hommes.

Comme celle de Georges Bereta qui, en pleine saison, est transféré de Saint-Étienne à Marseille. Proche de l'UNFP, dont il est l'un des délégués au sein de l'ASSE, l'international - meilleur footballeur français en 1973 et en 1974, capitaine de l'Équipe de France - vient chercher conseil et réconfort auprès de Philippe Piat en décembre 1974. Quelques semaines plus tard, il quitte Geoffroy-Guichard pour le Vélodrome.


Entre nous

# Comment une avancée sociale majeure est à l'origine de L'EXPLOSION de l'économie du football...

Par **PIERRE RONDEAU**
Économiste du sport

Des salaires qui peuvent être supérieurs à 5 M€ par an, des indemnités de transfert en croissance permanente, comment le marché du football professionnel a-t-il atteint un tel niveau en quelques années ? **Un petit retour en arrière est nécessaire** pour comprendre cette évolution, déclenchée par une avancée sociale majeure pour les footballeurs français, arrachée de hautes luttes par l'UNFP en 1969...

On dit souvent que le football est le miroir de notre société, il s'agirait plutôt du miroir grossissant de la société capitaliste, où l'argent et la finance prennent une part de plus en plus importante. En moins d'une génération, nous sommes passés d'un sport certes populaire, mais à l'équilibre économique stable et durable, à une véritable explosion de ses données et de son poids. C'est simple, le football professionnel européen représente aujourd'hui un chiffre d'affaires cumulé de plus de 15 Md€, un taux de croissance annuel moyen depuis vingt ans de 9%, une intensité économique supérieure à la moyenne des pays de l'OCDE. Le sport numéro un est entré dans un nouvel univers et son histoire récente va permettre d'expliquer et de rendre compte de ce phénomène.

Pour cela, il faut remonter à la fin des années 60, précisément en 1969, date à laquelle l'UNFP atteint l'objectif qui avait décidé de sa création en 1961 : le contrat à durée librement déterminée. Il fallut une grève, trois ans plus tard au terme de la période de transition - alors que les dirigeants manifestaient leur nostalgie du contrat à vie -, pour définitivement sortir de la période « esclavagiste », selon les propres mots de Raymond Kopa. C'en est fini pour toujours du contrat à vie !

Dorénavant, le sportif signe un contrat sur une période maximum de cinq ans et peut négocier un départ accéléré, selon son bon vouloir et son désir sportif, et en fonction d'une demande d'un club. À travers cette avancée sociale, **c'est aussi tout un marché qui se met en place, avec la création d'une offre répondant ainsi à une demande, avide d'améliorer son niveau sportif et de s'approprier les meilleurs joueurs du continent, maîtres de leur carrière.**

Rapidement, tous les championnats européens s'inspirent de la réforme française et prennent le pas sur l'action de l'UNFP, sans toutefois accorder une totale liberté aux joueurs à la fin de leur engagement que les Européens finiront par obtenir en 1995 (arrêt Bosman). Partout, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, en Italie et ailleurs, les contrats à temps se généralisent et les mercatos s'installent. On va pouvoir commencer à fixer des prix des joueurs et spéculer à la hausse ou à la baisse sur ces derniers. Mais, pendant quelques années encore, les tarifs n'explosent pas encore et on peut toujours négocier à moins de 1 M€ la venue d'un Johan Cruyff au Barça ou d'un Franz Beckenbauer au Cosmos de New York.

C'est peut-être précisément la petitesse du marché footballistique qui va provoquer son envolée. Ce sport qui s'est déjà installé dans l'esprit des gens, aux quatre coins du globe, continue à développer sa popularité partout sur la planète. Des plages de Rio de Janeiro jusqu'aux confins de l'Oural, on aimait et on admirait déjà les matchs de football et les dribbles merveilleux de Pelé. Mais il fallait à cette passion déjà bien ancrée un accélérateur pour qu'elle soit vécue partout avec la même ferveur.

La Coupe du monde 1970 a justement été l'élément déclencheur de cette mondialisation. Organisé au Mexique et, pour la première fois, diffusé en mondovision intégralement en couleur (et filmée en 16/9... comme pour le cinéma), cet évènement a marqué à tout jamais l'histoire du football et lui a permis de s'imposer comme le sport le plus populaire du monde. Rien qu'en France, les ventes de téléviseurs, pour voir les exploits de la Seleção, augmentent de 300%. On se fond littéralement dans ce sport.

Ce qui attire, mécaniquement, de nombreux investisseurs, de nombreuses marques et partenaires, qui veulent s'associer à l'engouement et profiter de sa popularité croissante. On commence à réellement sponsoriser des équipes, à acheter des clubs, à mettre beaucoup d'argent dans des projets sportifs. Chez nous, l'AS Saint-Étienne en profite grandement et cumule sept titres de champion de France, de 1967 à 1975. Ce premier envol économique s'explique très simplement par l'attractivité du secteur : un sport immensément populaire, terriblement attractif, mais ô combien abordable. Le ticket d'entrée reste très accessible et l'argent attirant l'argent, la croissance s'accélère et le boom s'installe.

**Dorénavant, le sportif signe un contrat sur une période maximum de cinq ans et peut négocier un départ accéléré, selon son bon vouloir et son désir sportif, et en fonction d'une demande d'un club.**

Cela continuera dans les années 80, avec l'affirmation des grandes nations européennes, comme la France, à la Coupe du monde 1982 ou l'Euro 1984, l'Italie ou l'Allemagne, mais aussi l'arrivée d'investisseurs passionnés et, surtout parfois, fortunés. On pense à Jean-Luc Lagardère et son Matra-Racing de Paris, à Claude Bez, aux Girondins de Bordeaux, à Bernard Tapie, à l'Olympique de Marseille, ou encore Silvio Berlusconi, à l'AC Milan en Italie. Ces derniers avaient surtout comme intérêt à profiter de l'aura du football pour affirmer, soutenir et solidifier leur réputation personnelle, tout en profitant des succès sportifs peu coûteux. Seulement, la course à l'armement qui s'installe continue à peser sur l'argent du foot. Les salaires et les transferts prennent de plus en plus d'importance.


Entre nous

La décennie suivante, celle de 90, sera véritablement le point d'orgue de l'analyse, avec l'arrêt Bosman qui, voté en 1995, comme nous l'avons déjà dit, par la Cour de justice des communautés européennes, marqua le début de la libéralisation du marché des joueurs, avec la fin des contraintes de circulation et des quotas étrangers.

Avec l'arrêt Bosman, le football est bouleversé à tout jamais et il s'installe durablement dans une nouvelle ère, celle de la mondialisation économique, avec des joueurs étrangers dans chaque équipe, des clubs intégralement constitués de footballeurs expatriés, vendus et échangés à coups de plusieurs millions d'euros, avec une économie de trading qui s'intensifie grandement.

À cette libéralisation se rajoute la création de la Premier League, en 1992, en Angleterre, premier championnat officiellement indépendant, géré directement par ses membres, les vingt clubs de l'élite britannique, et construit dans le seul intérêt du profit. Cette quête effrénée permettra à ces derniers de voir leur budget et leur chiffre d'affaires s'envoler et, par un effet de ruissellement, à toutes les équipes d'Europe, et surtout françaises, d'en profiter grandement.

La même année, la Ligue des Champions, telle qu'on la connaît, est créée. Véritable championnat européen réunissant les meilleures équipes du continent, cette nouvelle compétition, par son prestige, son atmosphère, son décorum et sa réputation, permettra de booster les finances des participants en leur garantissant toujours et encore plus d'argent. En seulement vingt-cinq ans, elle passa d'un prize money de moins de 1 Md à 2,04 Md€ en 2019-2020. Et les joueurs en profiteront grandement, avec une croissance important de leurs émoluments.

L'UEFA ira même bien plus loin, avec une première réforme, décidée en 2001, après une première pression émise par certains clubs, dont l'AC Milan, d'une Super Ligue européenne privée, autonome et fermée. Face à cette crainte, l'instance européenne décidera de reverser une très grande partie des sommes récoltées par la compétition directement aux clubs, ce qui leur permettra de gagner encore et toujours plus d'argent. Et la foire d'empoigne peut ainsi continuer.

**En 2011 est voté et appliqué le fair-play financier, nouvelle réglementation comptable européenne qui impose dorénavant que les équipes ne peuvent dépenser que ce qu'elles gagnent.**

Changement total de paradigme, alors qu'autrefois les clubs dépensaient sans compter en espérant se refaire la santé par la réussite sportive de leurs investissements économiques, ils doivent maintenant gagner de l'argent avant de pouvoir dépenser. Il faut donc gagner, et gagner vite et bien.

Les contrats de droits TV sont renégociés, les contrats de partenariats et de sponsoring revus à la hausse, tout est pris en compte dans le seul et unique intérêt de l'argent. Sur toute la décennie 2010, alors que certains pensaient que le fair-play financier allait permettre une régulation et une certaine mansuétude des dirigeants, le taux de croissance annuel moyen des quarante équipes les plus riches du continent grimpe à 13%, bien plus que dans n'importe quel autre secteur économique.

Rajoutez à cela l'apparition des investisseurs étrangers, américains, russes, émiratis, qataris, saoudiens, chinois, etc. Dès le début des années 2000, ces derniers veulent capter l'attention mondiale du football, accélérée par deux Coupes du monde, celle de 1994 et celle de 2002, organisées en dehors des terres ancestrales du ballon rond, aux États-Unis, en Corée du Sud et au Japon. Le football attire des centaines de millions de fans, les pays étrangers veulent en profiter et surfer sur cette popularité sans égal. Ainsi, en investissant à Chelsea, à Manchester, à Paris, à Monaco, à Lyon, etc., ces derniers améliorent à la fois leur réputation, mais aussi gagnent en notoriété et en richesse monétaire. Ils vont investir des millions d'euros en joueurs, transferts, investissements et développement, faire de leurs clubs des monstres sportifs.

À présent, le football professionnel européen s'est installé comme un véritable secteur à part entière, puissant et fortuné. Néanmoins, son développement rapide, en moins de quarante ans, l'a fait passer d'un secteur proche de l'amateurisme à une place boursière mondialisée, il aura fragilisé ses fondations et grevé ses marques. Une simple crise, comme celle de la Covid-19, a montré à quel point il faut réfléchir à des régulations, à des changements de paradigme, à des réformes structurelles et à un véritable renforcement de la gouvernance et des instances.

Dans les années 60, l'UNFP avait été à l'origine du progrès actuel du ballon rond. Espérons que le syndicat puisse continuer à être force de propositions pour les vingt prochaines années, qui s'annoncent difficiles et ô combien stressantes pour un certain nombre d'observateurs.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

**Philippe Piat, l'actuel Coprésident de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels, aime à la raconter.** L'histoire, il est vrai, est belle et aide à mesurer le chemin parcouru et renvoie à l'amateurisme des débuts, à comparer avec la médiatisation et la commercialisation actuelles du football.

*« Au début des années 70, la Ligue nationale ayant refusé la somme de 20 000 francs (3 049 €) pour la réalisation d'un album à l'intérieur duquel figureraient tous les portraits des footballeurs français, Art Graphique Éducatif - Panini a repris le flambeau en 1976… il y a trente-cinq ans tout de même ! - s'est logiquement tournée vers l'UNFP. 20 000 francs, pour nous, c'était une somme à l'époque. Nous avons donc sauté sur l'occasion, mais encore fallait-il que nous fournissions les photos comme on nous le demandait. Nous avons donc acheté un appareil photo, nous nous sommes fait prêter des maillots de toutes les couleurs par Adidas, nous avons pris une voiture et avons effectué, Guy Lassalette, le vice-Président de l'époque, et moi-même, ce que l'on peut considérer comme la première tournée des clubs de l'UNFP. »*

# 1975

Pour pouvoir servir au mieux les intérêts de ses adhérents, pour se moderniser et répondre ainsi aux exigences de son temps, l'UNFP a besoin d'argent.

**Elle décide alors, en 1975, de fonder une coopérative ouvrière de production, un outil pour financer le syndicat.**

Ce sera, et c'est aujourd'hui encore, Promo-Foot. Guy Lassalette (décédé en 1981) en sera le premier Président-directeur général.

# 1984

## L'exemple de 1972 n'a visiblement pas suffi.

En 1984, alors que l'Équipe de France sous la conduite d'un certain Michel Hidalgo remporte son premier titre majeur, les dirigeants, qui semblent avoir oublié la capacité de mobilisation des footballeurs à travers l'UNFP, veulent – une fois encore – abolir le contrat à temps. Les négociations aboutissent à de faibles modifications de la Charte. Certaines, d'ailleurs, en faveur des joueurs. La libéralisation des salaires n'est pas la moindre d'entre elles…

# 1988

C'est devant les suites tragiques, de la cruelle disparition d'Omar Sahnoun, l'ancien Nantais devenu Bordelais, que l'évidence s'était petit à petit imposée à l'UNFP. Certes, l'international était assuré, mais les risques inhérents à notre profession n'étaient pas couverts. Il n'était pas question de capital décès, pas question de perte de licence. Omar était assuré comme Monsieur Tout-le-Monde. La spécificité du métier de footballeur, un métier à risques, n'était pas reconnue.

À une époque où le syndicat commence à vraiment se structurer, à accroître son champ d'influences pour mieux servir ses adhérents, l'UNFP décide d'apporter aux footballeurs professionnels un contrat d'assurance, qui puisse couvrir tous les risques du métier. Il faut donc, pour traiter avec les compagnies d'assurances et accueillir les futurs souscripteurs, créer un service à part entière, rattaché à l'UNFP, dont il jouirait de la totale caution morale et financière.

**Ainsi né Europ Sports Assur en 1988. C'est le premier des services de l'UNFP.**

**C'est à l'issue de la saison 1987-1988 que l'UNFP organise sa première cérémonie des Oscars du football, devenus en 2004 les Trophées UNFP du football.** Dès le départ, Jean-Jacques Amorfini, alors vice-Président de notre syndicat à l'origine du projet, et l'UNFP ont décidé de donner une dimension festive à la soirée, dont la première – et toutes celles qui ont suivi depuis – est retransmise en direct et en intégralité par CANAL+, puis par beIN SPORTS, partenaires fidèles, attentifs et toujours enthousiastes.

Devant l'image d'unité et d'union renvoyée par toutes les composantes de la famille du football français (féminines, entraîneurs, arbitres y sont également récompensés, dirigeants invités), devant la fête – qui permet, par-delà les clivages, d'oublier un temps les querelles sans pour autant effacer les combats menés au quotidien, chacun dans son propre camp, pour la défense de nos intérêts –, il est évident que les Trophées, devenus un rendez-vous incontournable du calendrier national, sont la plus belle des vitrines pour notre syndicat et, par-delà, pour tout le football hexagonal.

# 1990

À l'initiative de René Charrier, alors vice-Président du syndicat, un stage s'organise durant l'été 1990. Il s'adresse aux joueurs en rupture de contrat de travail. **Des joueurs libres à la recherche d'un club, qui s'entraînent, disputent des matchs, et que l'UNFP accompagne donc dans une période difficile de leur carrière.** Le chômage, cinq ans avant l'arrêt Bosman, inquiète déjà et l'UNFP apporte sa réponse sans penser, à l'époque, qu'elle va inscrire cette action dans la durée et dépasser, quelques années plus tard, les limites même du stage avec l'instauration d'une aide financière versée aux clubs qui embauchent des joueurs libres après la période de mutation estivale.


Entre nous

**Comme en 1972, comme en 1984, les dirigeants – du moins certains d'entre eux qui, à peine arrivés, pensent pouvoir tout régenter – tentent de remettre en cause les avantages acquis par les joueurs.**

Le ton monte rapidement, de nombreux joueurs se réunissent à Paris pour apporter leur soutien à l'UNFP. Il faut une menace de grève, puis une décision du Conseil d'État qui donne à la Charte valeur de convention collective pour que ces jeunes présidents comprennent que les footballeurs et leur syndicat ne sont pas décidés à se laisser faire…

# 1991

Après Europ Sports Assur, en 1988, après Europ Sports Conseils, en 1990, un troisième service de l'UNFP voit le jour en cette année 1991. Même si le syndicat n'est pas seul à bord puisqu'**Europ Sports Reconversion** est une association qui regroupe plusieurs membres de la famille du football français, l'UNFP en est la cheville ouvrière.

Du même coup, le nombre de permanents augmente pour atteindre dix salariés. Il va plus que quadrupler lors des vingt années qui suivront pour dépasser, aujourd'hui, allègrement la barre des quarante permanents.

# 1995

## Une bombe éclate dans l'univers du football européen.

Le 15 décembre 1995, la Cour de justice des Communautés européennes vient de rendre son arrêt dans l'affaire Royal club liégeois contre Jean-Marc Bosman, d'une part, ainsi que l'UEFA et l'Union royale belge contre Jean-Marc Bosman, d'autre part. Cet arrêt - pour en résumer les principales lignes – s'appuie sur l'arrêt Dona rendu en 1976 et rappelle que le football professionnel est bien une activité économique. Il est donc soumis au traité de Rome, qui, selon les articles 48, 85 et 86, s'oppose à ce que :

1. Un paiement soit effectué par le nouvel employeur d'un footballeur en fin de contrat ;
2. des limitations (ou quotas) soient établies sur le nombre de joueurs ressortissants d'autres États membres alignés par les équipes.

Ce combat – la liberté contractuelle -, les Français l'ont gagné 26 ans plus tôt.

Il n'est donc pas étonnant que, dès juin 1990, l'UNFP décide de soutenir Jean-Marc Bosman dans sa quête… En 1995, et aux yeux des pouvoirs sportifs, l'arrêt Bosman c'est la fin du monde. Seize ans plus tard, il n'en est rien.





# 1997

Alors que la France fête sa première Coupe du monde, les footballeurs professionnels de l'Hexagone et l'UNFP fêtent, en marge, la libéralisation individuelle des contrats de chaussures et de gants de gardien, en Équipe de France, ainsi que dans les clubs, à l'expiration des contrats signés avant le 1er juillet 1997.

## Être toujours plus proche des joueurs,

répandre la bonne parole, multiplier les rencontres, répondre aux interrogations, encourager, pourquoi pas, les vocations, tels sont les buts recherchés par l'UNFP qui, au tournant des années 2000, crée les délégués régionaux, présents sur le terrain… Après que Régis Garrault a essuyé les plâtres, l'ancien joueur du Mans est rejoint par Pascal Bollini et Philippe Flucklinger, puis par Bob Sénoussi. L'équipe des délégués est forte, aujourd'hui, de cinq membres qui, jour après jour et selon leur secteur, parcourent la France du football professionnel.

# 2002

**En février 2002, Philippe Schuth disparaît dans un accident de la route.**

Philippe – footballeur de profession et gardien de but comme le fut son père, Johnny – est un membre actif du comité directeur de l'UNFP, qui n'a jamais cessé de se battre, d'abord pour les autres. Si la solidarité est l'un des moteurs de l'action syndicale, et plus encore à l'UNFP, Philippe Schuth en est l'une des figures emblématiques. Pour entretenir le souvenir d'un homme extraordinaire, joueur de football de son état, syndicaliste convaincu, coéquipier toujours disponible, l'UNFP décide de la création d'un challenge qui porte son nom. Ce ne sont pas seulement les footballeurs présents sur le terrain qui, chaque année depuis, rendent hommage à Philippe, mais à travers l'équipe de l'UNFP, ce sont aussi tous les professionnels français qui saluent sa mémoire lors d'une manifestation simple et conviviale.
Elle reste l'expression la plus fidèle du football tel qu'il est, tel qu'on le connaît, tel qu'on l'aime quand il est débarrassé du feu médiatique…

**Tel que Philippe aimait qu'il soit !**

**C'est lors de la saison 2003-2004 que l'UNFP crée le Trophée du meilleur joueur du mois de Ligue 1.**

Trois joueurs, choisis par nos délégués clubs et par les rédactions de nos partenaires média, sont soumis via Internet au vote du grand public.

Dès la saison suivante, les joueurs de Ligue 2, selon la même mécanique, entrent dans la danse. Le succès des Trophées mensuels ne se dément pas au fil des années. Il va même grandissant.

# 2004

# 2004

Le football sert régulièrement de prétexte à certaines exactions qui finissent par faire ressurgir, dans les stades et parfois même au-dehors, le spectre de la violence et du racisme sous toutes leurs formes. Se servant de l'impact médiatique de notre sport, certains individus, qui se prétendent supporters, se comportent comme de vulgaires voyous. Des voyous doublés parfois, ici ou là, de casseurs, de racistes, de xénophobes et d'homophobes…

**À de nombreuses reprises, en 2004 et en 2008 notamment, l'UNFP a, contre la violence et le racisme, initié des campagnes, organisé des actions avec le support inconditionnel des footballeurs professionnels évoluant en France et de toute la famille du football français.**

# 2006

Créée à l'initiative de l'UNFP, en 1965, la FIFPRO n'avait jamais eu de président français jusqu'à l'élection de Philippe Piat en 2005. Deux ans plus tard et quelques coups d'éclat (accords Fifa-FIFPRO, UEFA-FIFPRO, etc.), **Philippe Piat passe la main et devient Président de la Division Europe de la FIFPRO, tout en conservant, au sein de l'instance mondiale, toute son influence…**

À tel point que Philippe Piat redeviendra Président de la FIFPRO en 2013, réélu en 2017 pour un troisième et dernier mandat jusqu'en 2021.

C'est flanqué de Samuel Eto'o, le Camerounais, et de Lilian Thuram, le Français, que Philippe Piat, en sa qualité de Président de la FIFPRO, signe, **le 2 novembre 2006 à Barcelone, un protocole d'accord avec la Fifa,** représentée par Joseph Sepp Blatter, son Président.

Pour tous les footballeurs du monde, pour les professionnels français aussi, c'est un jour historique. Faut-il rappeler que la Fifa a attendu 1999 pour reconnaître l'existence des joueurs qui, jusqu'alors, n'avaient pas leur mot à dire ?

## Si la première tournée de l'UNFP a vu le jour au début des années 70, elle évolue sans cesse.

C'est devenu, au fil des années, l'un des points forts de la saison, un rendez-vous crucial, privilégié, y compris avec les futurs professionnels au sein même de leur centre de formation. Car même si, depuis 2000, nos délégués régionaux parcourent, semaine après semaine, l'ensemble des clubs professionnels français, ainsi que quelques « fédéraux », ces réunions sont l'occasion, pour notre direction, d'aller au contact des joueurs, d'échanger avec eux sur les questions d'ordre général ou de répondre à des demandes plus ciblées et personnalisées. La proximité reste notre mot d'ordre. Il n'est pas rare que Sylvain Kastendeuch (Coprésident), déjà escorté du délégué régional directement concerné, soit accompagné des représentants de nos différents services (assurance, gestion de patrimoine, reconversion, juridique, communication, information), afin d'élargir le champ des discussions et de répondre au mieux aux demandes des joueurs.

**Le 23 novembre 2006, René Charrier,** alors Président de l'association Europ Sports Reconversion, signe avec le ministère de la Cohésion sociale, de l'Emploi et du Logement (Jean-Louis Borloo, à l'époque) un protocole concernant les procédures facilitant la mise en œuvre des prestations des Ateliers de pédagogie personnalisée (APP) dans le cadre de la reconversion des footballeurs professionnels.

## Que faire et comment réagir efficacement face à un accident cardiorespiratoire ?

Réunie à l'initiative de l'UNFP, la famille du football, au sens large du terme, décide, avec la participation de la Croix Rouge et le soutien du ministère de la Jeunesse et des Sports, de répondre à cette question en s'engageant et en se mobilisant autour d'une grande campagne de formation aux gestes de premiers secours. « Les gestes qui sauvent ».

Sur le terrain, au sein du football professionnel (45 clubs, plus de 900 licenciés), les joueurs des équipes de Ligue 1 et Ligue 2 (où les défibrillateurs sont obligatoires), les entraîneurs, et les responsables sécurité des clubs participent à deux jours de formation pour obtenir le diplôme de prévention et secours civique n° 1 (PSC 1).

# 2008

À l'automne 2008, face aux dirigeants qui souhaitent s'attaquer à la gouvernance de la LFP – et y obtenir la majorité absolue ! –, **un front solidaire (joueurs, entraîneurs, arbitres, administratifs, médecins, kinés) se lève et brandit la menace d'une grève.** Soutenue par de nombreux syndicats de sportifs professionnels, l'UNFP mène la danse pour avoir reçu le soutien inconditionnel de ses adhérents, qui ont compris l'importance de l'enjeu. Improvisant une tournée nationale des clubs, l'UNFP se multiplie et répond au coup par coup, utilisant tous les moyens de communication pour faire entendre la voix des joueurs. En pleine crise, en pleine guerre de communiqués, l'UNFP publie notamment une lettre spéciale pour argumenter, replacer la lutte dans son contexte, décrédibiliser les attaques des dirigeants et rappeler que les footballeurs d'aujourd'hui, mobilisés comme ceux d'hier, de 1972, iront jusqu'à la grève.

Devant la mobilisation générale – comme ici à Bordeaux - et la détermination des différentes familles tout au long de ce mois d'octobre, **les dirigeants font marche arrière. L'avis de grève est donc levé.**

# 2010

**L'Union des acteurs du football, l'UAF, a été officiellement créée le mardi 16 novembre 2010 à Paris, 49 ans jour pour jour après la naissance de l'UNFP…**

Les membres fondateurs de l'UAF sont l'Amicale des éducateurs (AEF), l'Association des médecins de clubs de football professionnel (AMCFP), l'Association des médecins fédéraux régionaux (AMFR), le Groupement des éducateurs de football (GEF), le Syndicat des arbitres de football d'Élite (Safe), le Syndicat national des administratifs et assimilés du football (Snaaf), l'Union nationale des arbitres de football (Unaf), l'Union nationale des cadres techniques du football (UNCTF), l'Union Nationale des entraîneurs et cadres techniques du football (Unecatef) et l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP).

# 2010-2011

## 93,25 %, un record !

Les records, on le sait, sont faits pour être battus et l'UNFP n'échappe pas à la règle, qui a régulièrement, par le passé, augmenté son nombre d'adhérents. Mais le plus important n'est-il pas le pourcentage d'adhésions au sein d'une population, les footballeurs professionnels, que l'on dénigre à l'envi.
Ainsi 93,25 % des footballeurs professionnels évoluant en France (Ligue 1, Ligue 2 et National) avaient adhéré à notre syndicat lors de la saison 2010-2011.

Ce record tendait à prouver, contrairement aux idées reçues le plus souvent, que le footballeur professionnel s'intéresse à son métier, veut faire entendre sa voix et défendre ses droits, tout en faisant preuve d'un bel esprit de solidarité.
Alors que le taux de syndicalisation, en France, était déjà au plus bas, les 93,25 % d'adhésions à l'UNFP résonnaient encore plus fortement en cette année du cinquantième anniversaire du syndicat français.
Et depuis ce record, chaque saison, les 90 % sont dépassés…

# 2013

## À l'écoute…

**En février 2013, l'UNFP met en place un dispositif d'écoute et de consultations téléphoniques à l'adresse des footballeurs professionnels, qui rencontrent des difficultés psychologiques passagères.**

Dès la saison 2015-2016, l'UNFP décide d'ouvrir ce dispositif, toujours actif aujourd'hui, à la plus large population possible, des joueurs de Ligue 1 et de Ligue 2 aux jeunes des centres de formation, en passant par tous ceux qui sont accompagnés par Europ Sports Reconversion dans leur processus de formation et/ou de reconversion et également par les féminines.

## Un nouveau logo, un nouveau départ…

Moderne, s'inscrivant parfaitement dans son temps tout comme l'UNFP, notre nouveau logo dribble, en avril 2015, les codes galvaudés pour mieux témoigner de la continuité de l'action menée par notre syndicat auprès des joueurs depuis plus de cinquante ans, de sa capacité à toujours les soutenir, à les aider aujourd'hui comme demain, en s'appuyant sur une équipe professionnelle, réactive, autant à son aise au cœur d'un vestiaire qu'en dehors du terrain, ou lorsqu'il faut porter la parole des footballeurs auprès des instances pour défendre leurs droits et leurs intérêts.

UNFP

## Paris première !

C'est avec les joueuses du Paris Saint-Germain, en avril 2015, que l'UNFP organise sa première réunion dans le cadre de la Tournée des clubs, qui se met définitivement en place la saison suivante et qui fait depuis également office de campagne d'adhésion.

## Trophées UNFP : beIN Sports entre dans la danse…

La 24e cérémonie des Trophées UNFP du football marque un tournant important dans l'histoire de ce qui s'est imposé, au fil des années, comme un rendez-vous incontournable pour tout le football français.

Partenaire historique, CANAL+, qui avait retransmis la totalité des précédentes cérémonies, cède sa place à beIN SPORTS en cette année 2015…

Le 17 mai, la cérémonie se mue en une soirée de gala, retransmise en direct, en intégralité et en clair par le nouveau partenaire, qui, dès la première année, s'est piqué au jeu pour offrir à nos Trophées le plus beau des écrins…

# 2015

## Au cœur des Bleus…

La Fédération l'avait promis, Didier Deschamps l'a accepté, les Bleus, eux, ont écouté… Pour la première fois, le jeudi 4 juin 2015, l'UNFP a rendu visite, officiellement, à l'Équipe de France.

Trente minutes durant dans un des salons de l'hôtel des tricolores, à Clairefontaine, là où se sont tournées les plus belles pages de notre football, Philippe Piat et Sylvain Kastendeuch, nos Coprésidents, se sont adressés à des joueurs attentifs, qui, pour certains, très tôt partis au-delà de nos frontières, n'avaient jamais eu le moindre contact avec notre syndicat…

Cette rencontre depuis devenue annuelle s'inscrit dans l'accord signé par l'UNFP et la FFF, qui porte sur l'ensemble des sélections nationales, avec des messages adaptés à chaque génération.


Entre nous

## Quand l'UNFP s'engage…

L'Union Nationale des Footballeurs Professionnels, via Europ Sports Reconversion, et le Centre national des sports de la Défense ont signé, le 21 juillet 2015, une convention afin de développer des relations plus étroites avec le ministère de la Défense, et de participer ainsi à la promotion et au développement de la pratique du football au sein des forces armées et notamment en soutenant la sélection nationale militaire.

## Du stage UNFP à l'UNFP Football Club…

Créé en 1990, le stage de l'UNFP devient l'UNFP FC, afin d'offrir une meilleure visibilité encore aux joueurs qui y participent.

En 2021, nouveau changement de nom et nouveau logo avec le lancement de l'UNFP Football Club et des ambitions internationales, notamment américaines…

# 2015

## La FIFPRO a 50 ans !

Créée, notamment à l'initiative de l'UNFP, alors présidée par Michel Hidalgo, la Fédération Internationale des Footballeurs Professionnels, la FIFPRO, a fêté ses 50 ans en grande pompe, le 15 décembre 2015 à Amsterdam, lors d'une soirée ouverte par un discours dont le Président Philippe Piat a le secret…

**La FIFPRO comptait en cette fin d'année 2015 pas moins de 65 membres, représentant un total de 65 000 footballeurs de par le monde.**

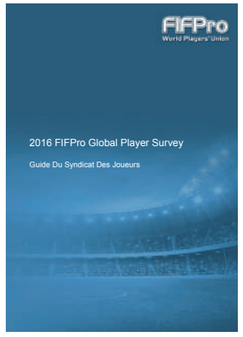
Afin de fêter l'évènement, la FIFPRO avait organisé à Amsterdam une grande conférence juridique et s'était assuré la participation de quelques sportifs – toutes disciplines confondues -, qui ont fait avancer les droits et la cause de leurs collègues dans le monde.

Ils étaient, fort logiquement, présentés comme « les légendes de la justice et de l'avenir du droit du sport ».
Étaient ainsi présents aux Pays-Bas : Jean-Marc Bosman (l'arrêt Bosman a été prononcé 30 ans jour pour jour, le 15 décembre 1995, après la création de la FIFPRO, qui, dès le départ, a soutenu le joueur belge dans son combat), George Eastham, Bruno Walrave, Jyri Lehtonen, Claudia Pechstein, Olivier Bernard, Igor Strelkov, David Meca Medina et Zahir Belounis.

# 2016

## L'UNFP innove et lance son application mobile

Lancé en septembre 2016, Footballeur Pro informe les joueurs en temps réel de toute l'actualité de leur syndicat, mais aussi de manière personnalisée de l'actualité qui les concerne.
Footballeur Pro délivre en temps réel une information qualifiée, produite par plus de 1 500 acteurs qui font l'écosystème d'information du football : joueurs, clubs, coachs, médias, institutions, personnalités, etc.
L'application analyse et hiérarchise cette information : les sujets les plus discutés, les messages et articles les plus lus, les personnalités les plus citées.
Elle offre ainsi un panorama complet de l'actualité qui compte dans le monde du football sous tous ses angles : sportif, réglementaire, business, people…
L'application sera fermée en décembre 2021.




## 41 % des joueurs ne sont pas payés régulièrement !

Dans les résultats d'une enquête menée à l'échelle mondiale sur les conditions de travail des footballeurs professionnels, la FIFPRO révèle, en novembre 2016, que 41 % des joueurs dans le monde ne reçoivent pas leur salaire à temps, quand ils le reçoivent…
Évaluée en toute indépendance par l'université de Manchester en Grande-Bretagne, l'enquête se fonde sur les retours de près de 14 000 joueurs de 54 pays et de 84 ligues en Europe, en Amérique et en Afrique. Il s'agit sans doute de la plus grande enquête jamais menée dans le monde sur des athlètes professionnels en faisant appel à des données de participation directe.
Cette enquête pointait déjà les dysfonctionnements d'un système qui s'essouffle et qui pousse, aujourd'hui encore, la FIFPRO à appeler à des profondes réformes, à commencer par le système des transferts et les obligations faites aux clubs de respecter leurs engagements contractuels envers leurs joueurs salariés.

# 2017

## « Ne tuez pas le foot ! »

**Trop, c'est trop !**

Début décembre 2017, devant la recrudescence d'actes condamnables, l'UNFP mène une campagne contre la violence – « Ne tuez pas le foot ! » – et entraîne avec elle tout le football professionnel français. Sylvain Kastendeuch, notre Coprésident, a réussi à mobiliser tous ceux, à commencer par les joueurs évidemment, qui veulent croire à un football sans violence…

# 2017

## Valoriser l'image des joueurs…

Avec la création du mouvement Positive Football en mai 2017, l'UNFP renforce son action aux côtés des joueurs et suscite des vocations grâce à la mise en place d'une démarche d'accompagnement allant d'un suivi individuel à la mise à disposition d'outils adaptés pour structurer leurs actions.

*« La vocation de l'UNFP est aussi de valoriser l'image des joueurs, de les mettre en valeur,* explique Sylvain Kastendeuch, l'un des Coprésidents de notre syndicat. *Parmi les joueurs professionnels, beaucoup n'ont pas l'aide nécessaire pour mettre en avant leur engagement sociétal. Ce projet est une prise de conscience collective, un énorme défi ! Nous voulons faire naître des vocations tout en aidant les idées à germer, les projets à prendre forme. C'est pourquoi, à travers une organisation interne dédiée, nous mettons en place un plan d'action solide, concret et bâti sur le long terme. Personne n'est mieux placé que l'UNFP pour aider et conseiller les joueurs aujourd'hui. »*

## « Historique », certes…

Le lundi 6 novembre 2017, onze ans exactement après celui paraphé à Barcelone, la FIFPRO et la FIFA ont signé un second accord portant sur les six prochaines années, afin de renforcer la coopération entre les deux organisations mondiales ainsi que d'améliorer la gouvernance du football professionnel partout dans le monde.

Fruit d'une négociation entre la Fédération Internationale et les principales parties prenantes du football entamée il y a dix-huit mois déjà – après que la FIFPRO a porté plainte contre la FIFA –, cet accord historique, le mot n'était nullement galvaudé l'époque (même si le compte n'y est toujours pas aujourd'hui !) porte l'espoir de modifier en profondeur le quotidien de dizaine de milliers de footballeurs professionnels.

> ***« Sur beaucoup de points cruciaux pour nous, la FIFA a fait machine arrière, au mieux elle n'a rien fait du tout… »***
>
> **Philippe Piat,** en quittant la présidence de la FIFPRO en novembre 2021

# 2018

## Passeport Pro module l'avenir…

Dernier-né de l'UNFP, Passeport Pro, qui s'inscrit dès sa mise en place au début de l'année 2018 dans le nouveau projet politique de notre syndicat, s'adresse aux néofootballeurs professionnels.

Pensé comme une boîte à outils, dans laquelle on peut piocher selon ses besoins ou ses envies, Passeport Pro vient compléter la formation des jeunes joueurs et se propose de les accompagner dans toutes les dimensions de leur nouvelle vie à travers différents modules qui s'adressent tout autant au footballeur qu'à l'individu et qu'au citoyen…

## Pour la promotion du football au féminin international

Alors que la Coupe du monde de football en France se profile, l'Unesco, l'Iris et l'UNFP lancent une étude pour la promotion du football au féminin international, le 28 mars 2018. Cette étude a un triple objectif. Il s'agit, dans un premier temps, de dresser un état des lieux précis de la place des femmes dans le football (joueuses amatrices, professionnelles, entraîneuses, dirigeantes, encadrantes), avant, dans un deuxième temps, de répertorier les freins empêchant le développement de leur discipline. À partir de ces analyses qualitatives et quantitatives, les partenaires pourront formuler des recommandations concrètes, à destination des pouvoirs publics, des instances sportives, mais également du grand public permettant de promouvoir, de développer l'autonomie des femmes grâce au football. L'objectif de cette étude est également de donner des pistes de réflexions permettant de faire évoluer le statut ainsi que la place des footballeuses dans la société.

## Eugénie Le Sommer, la pionnière…

Notre Assemblée générale a confirmé, au regard des succès remportés ces deux dernières années et de la stratégie mise en place pour l'avenir, Philippe Piat et Sylvain Kastendeuch à la coprésidence au sein d'un Comité directeur, qui donne plus de places encore aux joueurs en activité et qui s'est ouvert, pour la première fois, à une femme, puisqu'Eugénie Le Sommer, l'internationale de l'OL, y a été élue.

Deux ans plus tard, Eugénie devient Secrétaire générale de notre syndicat. Notre Comité directeur, composé de vingt membres, compte désormais treize joueurs en activité et a vu Kadidiatou Diani devenir la seconde femme à y siéger.

# 2019

## Vive le football au féminin !

En prévision de la Coupe du monde en France, dont l'audience et le succès dépassèrent les plus folles espérances, l'UNFP publie *Profession Footballeuse*, un magazine entièrement consacré au football au féminin. Dès le début des années 2000, en créant le Trophée de la meilleure joueuse de l'année, notre syndicat avait témoigné de son intérêt pour le football au féminin. Un intérêt qui est allé grandissant, puisque l'UNFP s'est dotée d'un département féminin et accompagne la professionnalisation des joueuses, en restant particulièrement attentive à leurs droits et à leurs intérêts puisque, pour nous, il n'existe qu'un seul et même football.

# 2020

## Michel Hidalgo s'en est allé…

La vie de Michel Hidalgo, disparu le 26 mars 2020 à 87 ans, est un roman…

Footballeur de talent, sélectionneur de premier plan qui offrit à la France son premier grand titre international (Euro 1984) et marqua le retour des Bleus dans le concert international, il fut également le deuxième Président de l'UNFP (1964-1969), celui qui imposa le contrat à durée librement déterminé en 1968 : *« C'était la fin de l'esclavagisme tel que l'avait qualifié Raymond Kopa, quelques années auparavant. La France était réellement en avance sur son temps. Nous n'en avions pas conscience à l'époque, mais les joueurs français, grâce à l'UNFP, avaient près de trente ans d'avance sur l'ensemble des footballeurs européens… ».*

Et dans le monde aussi, mais Michel Hidalgo entendait-là marquer la première grande victoire de la FIFPRO, avec l'arrêt Bosman du 15 décembre 1995, soit trente ans, jour pour jour, après la création du syndicat international qu'il a initié.

En 2011, venu fêter les 50 ans de l'UNFP, Michel Hidalgo se souvenait : *« Nous étions quelques mois à peine avant la Coupe du monde en Angleterre, la première véritablement télévisée. La FIFA avait négocié des droits et je me suis dit que les joueurs devaient avoir leur part du gâteau. J'ai initié une réunion avec nos homologues anglais, écossais, néerlandais et italiens et nous avons créé la FIFPRO… La FIFPRO a grandi, elle s'est développée, elle compte et joue pleinement son rôle dans le concert international. Mais… les joueurs ne touchent toujours pas leur part sur les droits lors des Coupes du monde. Ce combat-là reste à gagner, même si le statut des footballeurs aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celui qui était le nôtre en 1965… ».*

> ***« … les joueurs français, grâce à l'UNFP, avaient près de trente ans d'avance… »***
> **Michel Hidalgo,** deuxième Président de l'UNFP (1964-1969)

# 2021

## Philippe Piat, cinquante ans au service des joueurs !

Lors de son Assemblée générale, en octobre 2019, l'UNFP, d'hier et d'aujourd'hui, ses adhérents, le football français et international ont fêté les cinquante ans de présidence de Philippe Piat, qui était encore joueur professionnel lorsqu'il prit la succession de Michel Hidalgo en 1969. Une incroyable longévité, une vie passée au bénéfice des joueurs en France (il est toujours à son poste aujourd'hui), mais aussi partout dans le monde pour celui qui fut élu à trois reprises Président de la FIFPRO et qui a tiré sa révérence en novembre 2021.





# 2021

## Unlimited Players®… Favoriser la formation, l'éducation et l'employabilité des footballeurs et footballeuses !

En mars 2021, l'UNFP lance Unlimited Players®, un programme unique, qui favorise le développement personnel et humain des footballeurs et footballeuses professionnels, en les accompagnant sur le volet de la formation, de l'éducation et de l'employabilité.

Investie au quotidien sur une triple mission de représentation de la corporation des footballeurs et footballeuses, de contribution à l'intérêt général du football et d'accompagnement à la carrière des joueurs et joueuses, l'UNFP développe aujourd'hui une nouvelle composante de son ADN social avec le lancement de Unlimited Players®.

Cette innovation accroît l'expertise du syndicat et enrichit l'offre de services adaptée aux besoins actuels de footballeurs et footballeuses qui occupent une place de plus en plus centrale dans la société, sur et hors des terrains, avec une influence de plus en plus forte notamment auprès de la jeunesse.

Pour l'UNFP, il est vital d'accompagner leur évolution en tant qu'individus et sportifs ; de révéler des profils décomplexés ; de répondre à leur volonté d'apprendre et d'entreprendre ; de décloisonner les réussites ; de démultiplier les sources d'inspiration positive.

### Un programme unique pour les sportifs de haut niveau

Ce programme clés en main est la promesse d'un accompagnement élargi pour des sportifs de haut niveau au profil atypique, il est pensé pour les suivre et leur fournir une multitude de solutions éducatives dans une quête de succès à toutes les étapes de leur vie : préformation, formation, carrière et après-carrière.

Unlimited Players® est un levier pour l'individu derrière le footballeur, une ressource favorisant son émancipation personnelle. Concrètement, le programme offre des opportunités basées sur la seconde chance, sur la maîtrise des enjeux de sa carrière sur et hors des terrains, sur des aides au retour à l'emploi et une réponse sur le plan éducatif. Ainsi, peu importe ce que le destin leur réserve, les joueurs et joueuses auront cette force pour réussir ou rebondir.

> **« Le lancement du programme Unlimited Players® ouvre une nouvelle voie dans notre accompagnement quotidien des footballeurs et renforce le lien de confiance qui nous unit. Nous avons conscience de leurs champs des possibles et leur permettons de ne se mettre aucune barrière dans leur volonté d'apprendre et d'entreprendre, au présent et dans l'avenir. »**
> **Sylvain Kastendeuch,** Coprésident de l'UNFP

*« À travers cette modernisation de nos missions, notre volonté est de révéler des profils décomplexés ; de décloisonner les réussites ; de démultiplier les sources d'inspiration positives et la contribution des joueurs et joueuses pour le bien commun. Favoriser leur formation, éducation et employabilité est une de nos missions centrales pour notre corporation qui profite in fine à tout notre écosystème et plus largement à la société.C'est une réponse pour le sport. En étant de meilleurs Hommes, ils seront meilleurs footballeurs, footballeuses, citoyens, citoyennes et modèles.*

*Il y a deux ans, avec le lancement de notre mouvement sociétal Positive Football® et son programme d'actions terrain Players for Society®, l'UNFP affirmait son ambition d'accompagner les footballeurs dans leur volonté de contribuer avec force au bien commun, à développer l'impact du football dans notre société en quête de leaders inspirants et de repères.*
*Ces innovations, ancrées sur le potentiel humain des joueurs, sont fondamentalement liées et l'UNFP démontre aujourd'hui encore plus son utilité. »*

# Pour tout savoir du programme Unlimited Players®

## L'AVANT-CARRIÈRE

### Unlimited Players Start®

Accompagner les plus jeunes et leur famille, afin de les aider à percevoir les enjeux dans leur vie d'adolescent pour ceux concernés par un potentiel futur de footballeur.
Le programme Unlimited Players Start® leur permet de bien appréhender les étapes importantes avant leur entrée en centre de formation. Une sensibilisation sur les fondamentaux académiques et scolaires pour envisager le développement et l'évolution équilibrée de la vie du jeune ; le prémunir des écueils que ce milieu ultra-sélectif réserve et dans lequel la part de rêve peut prendre le dessus sur l'essentiel.

### Unlimited Players Potential®

Accompagner les jeunes qui viennent de signer leur premier contrat professionnel, afin de les aider à s'accomplir en maîtrisant les enjeux de leur futur métier de footballeur.
Le programme Unlimited Players Potential® leur donne les clés de lecture pour mieux appréhender ce nouveau chapitre de leur vie et gérer au mieux ce que peut être leur future carrière : maîtrise de la communication, gestion des médias, hygiène de vie d'un sportif de haut niveau, connaissance des fondamentaux du statut de footballeur salarié (contrat de travail, gestion financière), etc.

### Unlimited Players Chance USA®

Accompagner les jeunes qui voient les portes d'une carrière professionnelle se refermer en France, afin de les aider à obtenir un diplôme universitaire aux États-Unis et potentiellement devenir footballeurs professionnels dans un championnat américain.
Unlimited Players Chance USA® permet à ces jeunes qui ont un talent pour le football d'étudier dans une grande université US avec une bourse et leur offre une chance de décrocher un diplôme de haut niveau.

Grâce au football, ils assurent ainsi leur futur professionnel. En parallèle de leur formation, dans un pays où le sport occupe une place centrale, ces jeunes pratiquent également le football universitaire sous les yeux des équipes pro US. Ils multiplient ainsi leurs chances de réaliser leur rêve de devenir footballeurs professionnels grâce au système de la draft.

## PENDANT LA CARRIÈRE

### Unlimited Players Major Program®

Accompagner les footballeurs professionnels et leur procurer une formation et un diplôme référents qui les nourrissent et les positionnent, en parallèle de leur carrière. Le programme Unlimited Players Major Program® est une innovation conçue par l'UNFP en partenariat avec des acteurs éducatifs reconnus, ce qui le rend unique pour une formation à destination de sportifs de haut niveau. Avec ce programme, les joueurs concilient les réussites sur et hors des terrains et entretiennent ainsi leur valeur tout au long de leur carrière. C'est une réponse concrète, créative, captivante et adaptée à leur rythme de vie qui leur permet de pleinement appréhender leur première, puis leur seconde vie une fois leur carrière de footballeur terminée.

## L'APRÈS-CARRIÈRE

### Unlimited Players Re-Start®

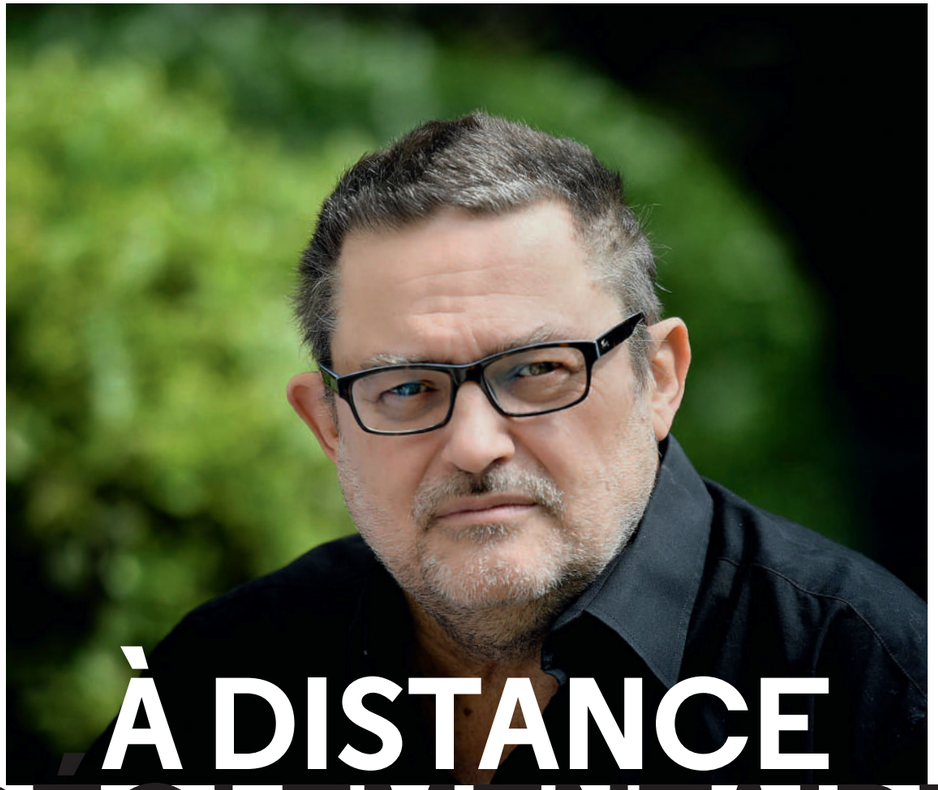
Accompagner les footballeurs d'environ 25-35 ans dont la carrière n'a pas pris le virage espéré, pour leur permettre de booster leur employabilité et ainsi mieux vivre en complément du football ou après leur carrière. Le programme Unlimited Players Re-Start® offre de nouvelles perspectives pour ces footballeurs qui n'ont pas eu l'opportunité de mener une carrière professionnelle de très haut niveau. Leur statut et leurs conditions salariales ne favorisent pas une situation durable ; l'équilibre de leur future vie est vacillant.
À travers ce programme, l'UNFP leur permet d'intégrer une formation « professionnalisante » avec des ressources éducatives à même de leur fournir les armes pour envisager un emploi pérenne à court ou moyen terme. Le programme développe leur potentiel de rebond.

***« Quand tu signes pro, les études ça devient impossible à gérer. Pour autant, quand on te donne la possibilité de te former c'est hyper-intéressant. Il faut prendre conscience de tout ce qu'une telle formation peut t'apporter pour être un meilleur footballeur.***

***Une force du programme Unlimited Players®, c'est que chacun peut aller à son allure, gérer ses objectifs pédagogiques comme il le veut. C'est une aide essentielle pour construire ce que l'on fera demain car il y a une vie après les terrains, peu importe la trajectoire que l'on prend »***

**Valentin Rongier,** Olympique de Marseille, 26 ans


Entre nous



# À DISTANCE RÉGLEMENTAIRE

Par **VINCENT DULUC**
Leader de la rubrique football de *L'Équipe,* écrivain.

**La question du rapport entre la presse et les joueurs professionnels est à la fois pertinente, et très urgente. Indépendamment des conditions particulières liées à la pandémie, ce rapport est menacé de disparaître, sous l'effet de la distance de l'époque, entretenue par les clubs, parfois par les joueurs eux-mêmes, par le nombre croissant de médias et leurs manières incertaines, et par la confusion, désespérante, entre la communication et l'information.**

C'est pourtant un enjeu essentiel, pour les clubs, pour les joueurs, pour la Ligue 1 quand il s'agit d'elle et pour les médias eux-mêmes, bien sûr. La perte de la proximité entre les journalistes et les joueurs n'a pas arrangé l'image des uns, des autres, ni celle de notre compétition nationale phare : elle a creusé un fossé d'incompréhension entre ce que vivent les joueurs et ce qu'en perçoivent les observateurs, et a fait de ces derniers des critiques de théâtre, qui considèrent froidement (ou non) le spectacle auquel ils assistent, puisqu'ils n'ont plus accès au reste, à tout le reste, qui leur fournirait pourtant des explications, un contexte, et susciterait un peu plus d'empathie, selon les circonstances.

La perte de la proximité, qui favorise la rumeur, donne aux intermédiaires (agents, famille) un pouvoir qu'ils ne méritent pas, en général, et entretient l'individualisation du foot : un joueur ne dirait jamais (disons rarement) du mal d'un coéquipier à un journaliste, quand son agent, pour l'exempter de tout reproche et développer la marque, sera prêt à tous les lobbys, à toutes les rumeurs, à toutes les divisions.

Cette distance moderne entre la presse et les footballeurs a une autre conséquence dommageable pour tous : elle participe, parfois, à décrocher une partie du public du feuilleton qui devrait les réunir





***« La perte de la proximité, qui favorise la rumeur, donne aux intermédiaires (agents, famille) un pouvoir qu'ils ne méritent pas… »***

chaque semaine, pour communier et vivre leur passion. Au-delà des supporters d'un club qui l'entourent d'un amour inconditionnel, il y a un public plus large qui suit lui aussi les épisodes, mais qui a besoin de personnages pour l'incarner : or, pour que ce public s'attache à eux, il faut qu'il connaisse leur histoire et les entende.

La réalité, aujourd'hui, d'avant la pandémie, est que trop de clubs se contentent du minimum et que le principe des joueurs, dix fois plus sollicités qu'il y a vingt ans, est d'essayer d'en faire le moins possible et de s'appuyer sur les réseaux sociaux, jusqu'à ce que tout le monde, évidemment, comprenne qu'ils écrivent rarement eux-mêmes les quelques lignes banales de jour de match.

Par bonheur, quand certains d'entre eux prennent le temps de se poser, pour tel ou tel média, sur la distance et la profondeur qu'offre la presse écrite, ou sur l'émotion d'une interview télé différente, il se passe chaque fois ou presque quelque chose qui valorise la réflexion du joueur, sa personnalité, et nous fait le regarder autrement, le match d'après.

Le « nous » englobe ici tous les autres, pas seulement ceux qui auront la charge de sa note la semaine suivante.

La note, on y arrive : pour de nombreux joueurs, c'est là l'enjeu et la mesure de la relation médiatique. Dans la relation presse-joueurs, la problématique de la note est essentielle. L'idée existe d'une complaisance par copinage, voire par amitié dans certains cas, mais aussi par intérêt (pour ne pas risquer d'annuler une interview à venir, par exemple). Je vais essayer d'être aussi honnête que possible : si l'idée existe, c'est parce que cela a été vrai, parfois, et parce que cela peut l'être encore, certains journalistes, tous médias confondus, ayant un peu trop d'intérêts, et pas assez de convictions. Au moins, à *L'Équipe,* les notes sont collégiales, et quand on se trompe, c'est à plusieurs, pour ceux qui croiraient à la mauvaise influence d'un seul. À mon grand âge (j'étais à la Coupe du monde 1986, faites le calcul), j'ai évidemment d'autres souvenirs de mes relations avec les joueurs. Je ne m'en plains pas tant que cela pour moi-même, aujourd'hui : il m'arrive encore de déjeuner avec des joueurs de l'Équipe de France, et le club où je traîne le plus souvent (l'Olympique Lyonnais) est l'un des clubs européens où il est le plus facile de travailler. Mais longtemps, dans certains clubs, les vestiaires étaient ouverts chaque jour de la semaine, on s'asseyait sur le banc, on discutait avec les uns et les autres, et on choisissait notre sujet au dernier moment, selon la direction que prenaient ces discussions. Et quand un joueur brillait ou traversait une passe difficile, on savait pourquoi, en général. Cela ne nous empêchait pas de nous embrouiller pour les notes, évidemment, mais cela passait directement du producteur au consommateur.

Aujourd'hui, la distance nouvelle m'inquiète. J'ai peur que la pandémie ne l'ait agrandie. Je n'ai jamais vu le milieu du football revenir en arrière après qu'il a bâti un mur de plus entre lui et nous. Il sera nécessaire, pourtant, pour faire revenir le public au stade, et pour lui faire oublier qu'il a six abonnements télé à payer pour suivre une semaine normale de football, de mieux s'adresser à lui.

L'exemple est trop facile, mais la NBA a d'autres standards et n'a jamais pensé que l'on pouvait conquérir les cœurs et les parts de marché par le silence et le repli sur soi.

Certains championnats, c'est vrai, n'ont sans doute pas besoin de s'ouvrir pour se développer, adossés à une culture profonde, comme en Angleterre. Mais dans la situation où elle se trouve, j'ai plutôt l'impression que la Ligue 1, elle, aura besoin de tout le monde.

## C COMME CORENTIN ET… CURIEUX !

**Parfois, un joueur pose autant de questions que vous : cela m'est arrivé avec Corentin Tolisso, alors professionnel débutant à l'OL, qui voulait savoir comment cela se passait de l'autre côté, du nôtre, les interviews, les comptes rendus, les notes évidemment.**

**Une curiosité et une vision élargie du monde que l'on retrouve aujourd'hui dans ses actions sociales, notamment avec Players for Society, initié par l'UNFP.**

**Vincent Duluc en interview « live » avec Lucas Tousart, alors à l'Olympique Lyonnais.**





Autour de nous

# “Partout où il y a travail, il doit y avoir un syndicat !”

**PHILIPPE MARTINEZ**
Secrétaire général de la CGT

***« Un jour, j’irai vivre en Théorie, car en théorie tout se passe bien. »***
Alors qu’il poussait la lourde porte de son bureau en m’invitant à le suivre, peu après qu’à contre-courant du corporatisme béat aujourd’hui de rigueur, j’avais démoli le service de presse de la CGT à ce point respectueux des autres travailleurs qu’il prend grand soin à ne pas les déranger en répondant à leurs messages, même répétés, pourquoi avait-il ainsi cité Pierre Desproges ? Connaissant la haine maintes fois exprimée par Monsieur Cyclopède pour les affaires du football, la citation avait-elle valeur d’avertissement ?
Elle servit, en tous les cas, à lancer la conversation…



Autour de nous

“ Desproges n’aimait vraiment pas le football, et vous ? ”
“ Pour moi, le football, c’est quarante ans de ma vie ! ”
Plus que son engagement syndical, donc. C’est l’ami Pierre qui aurait apprécié…

*« J’ai joué et, malgré un genou récalcitrant, il m’arrive encore de me retrouver sur un terrain. J’ai été entraîneur, dirigeant… Je regarde les matches, je m’intéresse à l’actualité du foot et de beaucoup d’autres sports aussi. Cet été, j’ai suivi une étape du Tour de France. Je suis un grand consommateur de sports ! »*

Plus tard, lorsque la glace sera définitivement brisée et la moustache retombée, alors que la discussion entre passionnés aura pris la place de l’interview, il avouera même : *« Je ne suis pas maître de mon agenda et je comprends les difficultés à l’organiser, compte tenu du nombre de sollicitations, de réunions, etc. Toujours est-il que lors de certaines séances de travail, il m’arrive de regarder discrètement mon téléphone pour suivre un match de football, une étape de la grande boucle ou les Jeux Olympiques. Je ne peux quand même pas imposer que les réunions soient programmées en tenant compte des évènements sportifs, même si cela me tente parfois… ».*

Philippe Martinez est un passionné de sport. Un vrai, un dur. Et ceux qui l’ont entendu défendre avec passion la cause des travailleurs auront vite compris ce que cela signifie. Il ne fait rien à moitié, il est entier, et plutôt content, ce jour-là, de parler de sport et de football au point de ne pas respecter le temps qui nous était imparti. Et c’était très bien comme cela.

Philippe Martinez sait aussi jouer les modestes. *« Jeune, à quelle place, je jouais ? Disons que j’allais là où il manquait quelqu’un, là où l’on avait besoin de moi… ».*

Ce qui ne l’empêcha pas de se retrouver dans les sélections départementales et régionales de jeunes, là où il manquait quelqu’un, donc. Mais il y avait aussi pour lui du monde en trop autour des terrains :
*« Déjà, à cette époque lointaine, n’ayons pas peur des mots, ils étaient là… ».*

« Ils », ce sont les agents qui, vous l’avez compris, ont aussi bonne presse auprès du Secrétaire général de la CGT que les patrons du Cac 40 : *« Ce n’est pas leur profession en tant que telle qui me gêne, c’est la manière dont un grand nombre d’entre eux la pratique. J’ai souvent le sentiment qu’ils se servent des footballeurs et du système pour leur intérêt personnel, plutôt que d’aider véritablement leurs joueurs, ce qui est l’essence même de leur mission pourtant. Et puis, ils sont à mon goût, trop proches des dirigeants… Je sais que l’UNFP milite à raison depuis des années pour que les joueurs payent directement leurs agents, ce qui me semble entrer dans la logique des choses. Si cela se passe autrement, si ce sont les clubs qui les rémunèrent ainsi le plus souvent, c’est bien parce qu’ils y trouvent leur intérêt. Mais que font-ils de celui des joueurs ? ».*

Le temps était donc venu d’aborder les questions qui fâchent, à commencer par celle de l’argent… *« Il y a, depuis quelques années déjà dans le football, des salaires hors sol, c’est une évidence. Ils s’affichent à la une de la presse régulièrement et choquent bien au-delà de ceux qui souffrent au quotidien, de ceux qui travaillent et ne savent pas comment ils pourront finir le mois. Mais résumer la condition des joueurs à ces quelques exceptions témoigne d’une mauvaise connaissance de la situation exacte de la majorité des footballeurs professionnels en France. Il y a les stars, certes, mais il y a aussi les joueurs de Niort ou de Châteauroux, pour ne citer qu’eux. La différence est abyssale, mais personne n’en parle jamais. Pourtant, ils pratiquent le même métier, ils ont la même passion, leur carrière est généralement plus courte* (en moyenne, moins de sept ans en France, NDLR) *et ne leur permet pas d’envisager autrement l’avenir qu’à travers une reconversion lorsque leur corps siffle la fin du match. J’avoue que je ne sais pas comment l’UNFP répond à cette nécessité… »*



S’en suit alors, devant un Philippe Martinez concentré, une explication de texte sur le service Europ Sports Reconversion, créé il y a plus de trente ans par l’UNFP, et le nouveau projet Unlimited Players®, un programme unique, qui favorise le développement personnel et humain des footballeurs et footballeuses professionnels, en les accompagnant sur le volet de la formation, de l’éducation et de l’employabilité.

Le Secrétaire général de la CGT apprécie. *« C’est une autre forme de syndicalisme, mais cela s’inscrit aussi parfaitement dans la mission. »*

**« Les footballeurs professionnels s’intéressent à leur métier, sont unis, décidés à se faire entendre. »**

Autant continuer sur le syndicalisme, nous étions venus porte de Montreuil à Paris pour en parler. Et pourquoi avec la CGT, d’ailleurs, s’enquiert Philippe Martinez ?

La première raison est historique. Dans les années 60, l’UNFP naissante avait dû maintes fois repousser les avances de la Confédération Générale du Travail, qui a vite compris que ce nouveau syndicat s’appuyait sur un terreau ouvrier et qui voulait alors prendre sous son aile protectrice, ces fils et petit-fils d’ouvriers, parfois encore ouvriers eux-mêmes…

*« Les temps ont changé, c’est une certitude. Mais, comme je l’explique souvent ici en interne, partout où il y a travail, il doit y avoir un syndicat. Les footballeurs sont des salariés, ils ont des droits. Ils ont surtout raison de vouloir, à travers votre syndicat, les défendre, les maintenir ou les améliorer. Une fois encore, ne regarder que les gros salaires et oublier la majorité des joueurs est une erreur. Et encore, à ce que je sais, les stars adhèrent elles aussi, ce qui témoigne d’une belle solidarité dans la profession, d’une unité forte sur laquelle l’UNFP s’appuie depuis soixante ans ! »*

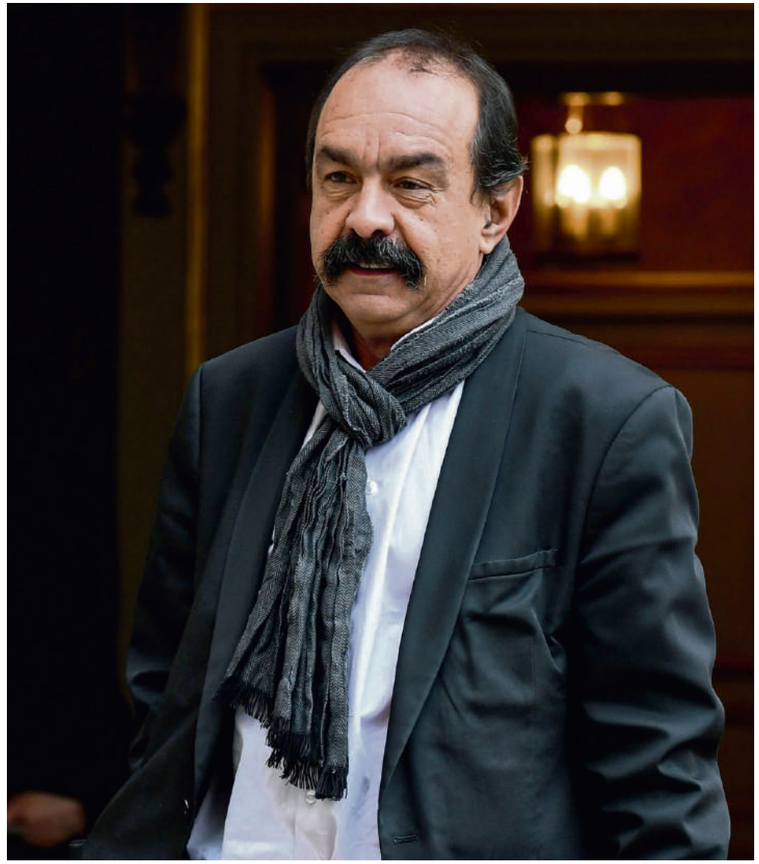
Et lorsque, un brin provocateur, nous évoquons les 93% de taux d’adhésion de la profession à l’UNFP au regard du taux famélique de syndicalisation des salariés en France, Philippe Martinez applaudit la performance et finit par se dire *« envieux… Mais ce que je retiens surtout, contrairement aux idées répandues, c’est que les footballeurs professionnels s’intéressent à leur métier, sont unis, décidés à se faire entendre. Comme je l’ai déjà dit, les temps ont changé, les combats ont évolué, les acquis sont anciens, gravés dans le marbre aujourd’hui à travers la Charte du football professionnel, qui a valeur de convention collective, mais, croyez mon expérience, il faut toujours rester vigilant, être sur ses gardes… ».*

D’autant que la gestion patriarcale des clubs a vécu depuis que les présidents à l’ancienne ont fait place aux investisseurs étrangers qui n’ont pas la même culture sociale et la même considération pour les droits des salariés : *« Alors, si vous voulez que l’on parle de cela, l’interview ne fait que commencer… C’est notre pain quotidien à la CGT, mais sachez aussi, ce que peu comprennent, c’est que ces grandes sociétés ou investisseurs étrangers ne choisissent pas la France par hasard. Ils viennent profiter justement de tous les avantages sociaux que nous avons acquis pour les salariés et, au-delà, de nos infrastructures en matière de transport, de notre protection sociale, de nos écoles, de tout ce tissu socio-éducatif offert par notre pays qui, de surcroît, leur déroule le tapis rouge à grands coups de subventions. Alors, les voir se servir ainsi, prendre tout ce qu’ils peuvent et abandonner les salariés quelques années plus tard en les plongeant dans une précarité d’où il est le plus souvent difficile voire impossible de ressortir, c’est tout bonnement insupportable et nous ne l’accepterons jamais, à la CGT. Mais bon, c’est un autre sujet… ».*

C’est un tout. C’est notre société.

*« Le combat s’inscrit dans la durée. C’est pourquoi j’apprécie particulièrement la permanence des idées, la continuité dans la poursuite des combats menés par Philippe Piat, l’un de vos Coprésidents, qui a la voix forte quand il est nécessaire. Mais depuis toutes ces années, il remplit parfaitement sa mission au bénéfice des joueurs. On n’a pas 93% d’adhérents pour rien ! »*

Message transmis à notre Coprésident. Moustachu, lui aussi…



# 2 OU 3 CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE

**« Elle », c'est l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels, l'UNFP.**

## 578 = 0

Disputer 578 matches en Ligue 1 pour un joueur de champ est déjà une performance exceptionnelle, qui force au respect, mais ne jamais avoir reçu le moindre carton rouge, alors que l'on est défenseur, plutôt exigeant et intransigeant d'ailleurs, est tout bonnement incroyable, n'est-ce pas Sylvain Kastendeuch (Coprésident de l'UNFP) ?

Sylvain Kastendeuch sous le maillot de l'Équipe de France.

Depuis les départs de René Charrier et de Bernard Gardon, Sylvain Kastendeuch (Coprésident) est le seul salarié de l'UNFP à avoir porté, et à neuf reprises, le maillot de l'Équipe de France. Il est à noter, tout de même, que David Terrier (vice-Président) a été sélectionné chez les Espoirs et Philippe Piat (Coprésident) et Jean-Jacques Amorfini (vice-Président d'honneur) chez les amateurs.

## Venus d'ailleurs…

Il n'y a pas que le foot dans la vie… Plusieurs salariés de l'UNFP, évidemment des passionnés de football, ont ainsi mené de belles carrières sur d'autres terrains…

**Stéphane Burchkalter** (Directeur du département juridique, membre du cabinet de la présidence) : rugbyman, champion de France de Fédéral 1 avec l'AC Bobigny 93 et international suisse.

**Philippe Rossi** (service information : Community manager et responsable vidéo) : membre de l'Équipe de France de full contact.

Stéphane Burchkalter en route pour l'essai ?

En 2005, Philippe Rossi monte sur le podium du championnat du monde de full contact, en Hongrie.

# TOMBÉS DU NID…

Ils ont, parfois, été footballeurs professionnels eux-mêmes. Ils sont la preuve que la passion du football peut se transmettre d'une génération à l'autre…

**Marine Charrier** (service administratif) : fille de René Charrier, gardien de but (Saint-Dié, Marseille, Paris FC), international A.

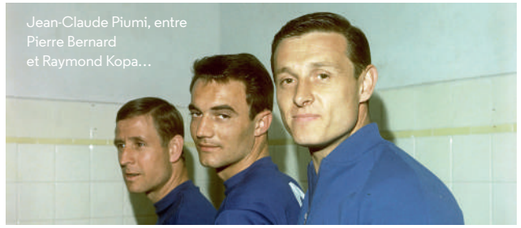
**Charlie Sorin** (département juridique) : fille de Michel Sorin, défenseur au Stade Lavallois, au Stade Brestois et au… Stade Rennais, actuellement responsable de la section féminine à Rennes. Les fils de l'ancien sélectionneur du Bénin (Arthur et Eliott) ont eux aussi attrapé le virus, le premier cité fut même pro à Rennes, à Kalmar (Suède) et à Aarhus (Danemark).

**Manuel Piumi** (directeur de la communication) : fils de Jean-Claude Piumi, pilier de la défense de Valenciennes (1959-1970), puis de l'AS Monaco (1970-1972), international A, sélectionné pour la Coupe du monde en 1966.

**Guillaume Stéphan** (attaché administratif) : fils de Guy Stéphan (ancien membre de notre Comité directeur), milieu de Guingamp, de Rennes, d'Orléans, du Havre et de Caen, puis entraîneur (Montceau, Annecy, Lyon, Bordeaux), adjoint de Roger Lemerre (champion d'Europe en 2000), sélectionneur (Sénégal), adjoint de Jean Tigana (Besiktas JK), puis de Didier Deschamps à Marseille et depuis 2012 avec l'Équipe de France (champion du monde en 2018). Après avoir été pro à Toulouse, Julien, le frère de Guillaume, mène aujourd'hui une carrière d'entraîneur commencée à Rennes et qui se poursuit aujourd'hui à Strasbourg…

René Charrier, gardien de but, vice-Président de l'UNFP, après avoir occupé la fonction pendant une trentaine d'années…

Arthur, Michel et Eliott Sorin…


Jean-Claude Piumi, entre Pierre Bernard et Raymond Kopa…

Jour de gloire à Moscou pour la famille Stéphan en juillet 2018. Guillaume, Carole, Guy, Julien et Françoise avec la Coupe du monde !

## 30 PAIR ET… MARQUE

Avec 30 buts marqués lors d'une même saison, **Philippe Piat (Coprésident)** reste le meilleur buteur du feu championnat CFA, aujourd'hui National 1 !

102 buts en 250 matches de Ligue 1 pour Philippe Piat, déjà très offensif…

## 13 impair et marque !

**13 penaltys réussis à la suite lors de la même saison en Ligue 1, c'est le record que détient toujours aujourd'hui Philippe Piat, Coprésident de l'UNFP…**

## CARRÉ MAGIQUE

**60 ans et tous ses présidents…**

Just Fontaine (1961-1964), Philippe Piat (1969-…), Sylvain Kastendeuch (2006-…), Michel Hidalgo (1964-1969).


Entre nous

RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ SUR
WWW.UNFP.ORG

SUIVEZ-NOUS :

UNFP